L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I. ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

56me VOLUME. — 15me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1902)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

PARIS — 50, Chaussée-d'Antin, 50 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

SAINT-YVES D'ALVEYDRE — AMO — F. CH. BARLET, S.·. I.·. א — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. א — JOLLIVET-CASTELOT. — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. א — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MOGD, S.·. I.·. — PAPUS, S.·. I.·. א — Dr ROZIER. — SÉDIR, S.·. I.·. א. — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. — Dr BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F.·. BERTRAND 30° .·. — BLITZ. — BOJANOV. — ERNEST BOSC. — J. BRICAUD. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — Dr FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — G^le C. NOEL. — HORACE PELLETIER — PHANEG. — G. POIREL. — QUESTOR VITŒ. — RAYMOND. — SABRUS. — L. SATURNINUS. — Dr SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. — G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — L. HENNIQUE. — GABRIEL DE LAUTREC. — JULES LERMINA. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — R. SAINTE-MARIE. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
87, boulevard Montmorency,
TÉLÉPHONE — 690-50
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Paul SÉDIR**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — SABRUS

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS
PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO
Librairie Paul OLLENDORFF
50, Chaussée-d'Antin, 50
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupe Indépendant d'Études Ésotériques, 1.600 Membres, 104 Branches et Correspondants.

Ordre Martiniste.

Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix.

École Supérieure libre des Sciences Hermétiques.

Société Alchimique de France (avec la Revue l'*Hyperchimie*).

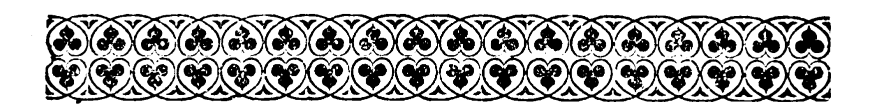
Union Idéaliste Universelle.

F. T. L. (section française).

Rite Swedenborgien (Loge INRI).

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY



PARTIE EXOTÉRIQUE

LES MATÉRIALISATIONS

On appelle ainsi, en spiritisme, les phénomènes médianimiques qui consistent dans l'apparition objective d'une tête, d'un corps tout entier, d'un membre d'un objet même. Suivant le plus ou moins de réussite du phénomène, la matérialisation peut être plus ou moins dense, plus ou moins compacte, résistante au toucher, et parfois même, s'il s'agit d'un objet, subsister un temps assez long. Quand c'est un être humain dont la forme apparaît, le fantôme peut parler, marcher, se mouvoir; il craint seulement la lumière à rayons rouges : telles furent les matérialisations célèbres de William Crookes obtenues avec miss Cook. Les phénomènes sont plus rares en France qu'en Angleterre, en Allemagne ou surtout aux États-Unis, soit à cause du manque de médiums, soit à cause des différences dans la constitution électro-magnétique du milieu.

Les médiums à matérialisations sont difficiles à rencontrer ; le phénomène exige une énorme dépense de fluide très lourd, très physique pour ainsi dire. Dans les expérienees de l'ingénieur Donald Mac Nab,

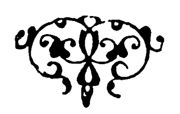

Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

si mes souvenirs sont exacts, on put voir ce fluide sortir des flancs du médium à la hauteur de la rate, sous forme de vapeurs blanchâtres, et donnant l'idée d'une sorte de parturition extraordinaire.

On a vu, chose plus rare, une femme, Mme d'Espérance, après avoir été le médium de beaucoup de matérialisations devenir la victime pour ainsi dire d'une dématérialisation partielle : ses jambes ont disparu, se sont fluidifiées pour ainsi dire, plusieurs fois : on peut lire là-dessus d'abord les mémoires de cette dame, intitulés *Shadow-Land* et traduits en français, puis dans un travail d'Aksakof traduit par le colonel de Rochas : *Sur un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium.*

Au point de vue occultiste, la théorie du phénomène est la suivante : Si une entité invisible veut se communiquer de cette façon sur notre plan, il lui faut trouver un milieu magnétique bien calme et surtout un médium dont le corps astral soit riche de cette sorte de fluide qui est très proche de notre matière physique; c'est ce fluide que l'entité appliquera sur sa forme invisible comme un sculpteur applique de la terre glaise sur une carcasse en fils de fer.

Quant aux objets, leurs matérialisations ne sont presque toujours que des intégrations de formes matérielles qui ont été désintégrées soit dans les pièces voisines, soit à des distances bien plus considérables.




Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY



Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY


Original from
CORNELL UNIVERSITY



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Notes sur l'Islam

La situation actuelle entre l'Orient et l'Occident peut être attristante et grave au premier coup d'œil, mais quiconque croit que la puissance d'Allah comprend et le bien et le mal, ne s'étonne pas et ne s'afflige pas. Tout est providentiel, et là où l'homme blasphème, profane et déchire, là, même, le Clément, le Miséricordieux fait germer le bien. Les destinées s'accomplissent par delà des morts et des ruines selon d'obscures lois d'équilibre éternel et de relations mystérieuses. Cependant, au-dessus des orages et des cataclysmes, les vœux des croyants constituent une force cosmique.

Admettons un instant que l'on puisse détruire toutes les copies de la Sublime Lecture et tuer tous les croyants jusqu'au dernier : l'Islam vivra quand même, car son pays n'est pas de ce monde. Dieu n'a pas besoin de nous, mais nous avons besoin de lui. Nous luttons par un devoir religieux, qui nous est imposé, et que nous accomplissons avec une joie humble. Toutefois nous aimons mieux que nos prières arrivent au trône du Très-Haut, plutôt que


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

le succès dans ce monde. La religion des saintes formules, l'alchimie de l'espoir et du repentir, la théologie de la grandeur de Dieu et de la misère de l'homme, la dévotion en profondeur, simplicité et sincérité, l'initiation par la volupté et l'ivresse spirituelles, par la *sensation intérieure* du céleste, ne peut pas disparaître.

Je me suis demandé pourquoi les Européens ont si peu et si mal compris l'Islam. J'en ai eu deux raisons, dont l'une est due à une politique occulte, et l'autre à la nature même de l'intellectualité occidentale.

Après les croisades, il y eut une époque de relations amicales entre l'Orient et l'Occident par les Templiers, qui, seuls, parmi les Européens de cette époque, pouvaient communiquer avec les musulmans. L'esprit oriental y pénétra, alors, pour la seconde fois, après la naissance de Jésus (que la paix divine soit sur lui!) sous forme d'art et de poésie. Cette étincelle inquiéta les puissances ténébreuses. La mort des Templiers lucifères fut décidée. Mais le flambeau vacillant, alimenté par la Sicile et l'Espagne qui était à cette époque une terre bénie, ne cessa de briller, et la civilisation de la renaissance s'élabora aux rythmes arabes des troubadours. Les rapports avec l'Orient devenant plus rares, le mal triompha. L'esprit anti-oriental, clérical chez les Latins et luthérien chez les Germains, eut le dessus. Une horrible époque s'ensuivit qui prit fin par un événement à la fois extraordinaire et banal, la Révolution française. Depuis cette époque, l'équilibre politique repose sur une étrange trilogie composée du mage, de l'Orient et du peuple.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

Maintenant, l'esprit du mal cherche à troubler cet équilibre. L'esprit du bien veut le raffermir.

Depuis la mort des Templiers, l'esprit du mal, représenté par les trafiquants du temple, et les adorateurs de l'argent, cherchent par tous les moyens à séparer l'Orient de l'Occident, dont l'union sera l'avènement du royaume de Dieu.

Le développement rapide des communications nécessita une tactique spéciale. L'Orient fut inondé de missionnaires, répandant la haine contre l'Europe, qui à son tour fut remplie de mensonges absurdes à propos des sociétés musulmanes et de l'Islam en général. Voici pourquoi l'Occident qui, aveugle, désire, et l'Orient qui sait, mais ne veut pas, sont prêts à s'égorger au lieu de s'entendre et de s'allier.

La pensée latine, dirigée par des prêtres retombés dans le paganisme, n'a pas voulu comprendre l'Orient. La pensée germanique ne l'a pas pu, étant trop débile.

Le penseur germanique, semblable à certains malades, absorbe beaucoup et ne digère rien. Aryen par excellence, il ne pense qu'avec une partie infime de son être, qui n'appartient même pas aux régions supérieures des facultés humaines. Protestant et vivisecteur, il sera toujours, *à moins qu'il ne se convertisse à un sémitisme quelconque*, l'homme des soleils d'hiver et des yeux aux regards froids.

C'est le prêtre antimystique avec ses deux auxiliaires irresponsables, le missionnaire et le levantin, ainsi que le matérialisme germanique, qui empêchent l'union de l'Orient et de l'Occident.

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

D'un autre côté, l'Orient n'est pas sans faute. Il a négligé l'effort sacré (Eldjihâd), et n'ayant rien fait pour répandre l'Islam parmi les Européens, ceux-là pénètrent en Orient pour des raisons de lucre. Mais c'est une apparence. En réalité, ils sont inconsciemment attirés par une force invisible vers la conversion sémitique.

Quoique très ignorant et sans autorité, je me permets d'adresser aux lecteurs de l'*Initiation* quelques paroles sur des idées musulmanes générales. Peut-être apporté-je de l'eau à la rivière. Je n'ai rien de nouveau à annoncer. Je veux seulement faire comprendre la portée de quelques croyances islamites que tout le monde connaît.

Ce qui frappe d'abord dans l'Islam, c'est son intensité vitale. Regardez d'abord son homogénéité. Tous les musulmans se reconnaissent d'après un facies spécial. Tout produit artistique ou littéraire musulman porte un cachet original. Pourtant, chacun dans son sol, Arabes, Turcs, Persans, Indiens, Malais, Berbères, Soudanais, etc., diffèrent tous entre eux. Chacun synthétise merveilleusement son ciel et le coin de terre qu'il habite, d'après les formules arabes. Aucun n'est dépaysé par la religion des Arabes, et pourtant tous sont unis. Je vais encore plus loin. Je dis que le Persan est devenu plus Persan après son Islam qu'il ne l'était avant. L'Indien comprend mieux la nature indienne que l'Hindou. L'art musulman de l'Inde, en dépit de ses rigoureuses formules, reflète bien plus fidèlement le pays que l'art hindou, manifestant ainsi une plus grande puissance de l'esprit sur

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

la matière, un équilibre de conscience mieux lié, une plus grande charité cosmique et force rédemptrice.

Ainsi *l'Islam est une discipline qui émancipe.* A la fois régional et universel, il met la patrie dans le cœur de l'homme et le dispose à être chez soi partout.

Il est la seule chose au monde qui soit plus forte que les atavismes et les hérédités. J'ai vu des hindous et des bouddhistes transfigurés après quelques années de pratique de l'Islam. On eût dit qu'ils avaient changé de race.

Cette énergie vitale de l'Islam provient de ce fait, qu'il est l'essence même de l'idée sémitique, son expression la plus simple et la plus universelle. Or, le sémitisme est toujours une force sur un plan quelconque.

Jadis, le catholicisme était plus oriental. Il avait alors sur les esprits une influence analogue à celle de l'Islam. Les éléments païens ayant prévalu, il ne produit guère que des sataniques ou des athées.

Les extrêmes se touchent. L'Islam et le paganisme germanique, moderne ou antique, adorent tous les deux la force.

Le Germain ne connaît que la nature, qui, d'ailleurs, le maltraite. Il n'adore que ses différentes forces malgré leur fumier. Aussi, l'Allemagne est le pays où l'on mange le plus de porc. Le musulman, qui a une âme immortelle et qui vit sur plusieurs plans d'existence à la fois, ne reconnaît que la force de Dieu. Dans les moments de malheur, tout musulman s'écriera : « Il n'y a de terreur et de force que celles qui viennent de Dieu le Haut, le Grand », et le plus effroyable des événements ne sera qu'un rien, mû

Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

par un souffle divin. Voilà la différence entre le matérialiste et celui qui ne l'est pas.

La religion fortifie le musulman en le séparant de tout ce qui n'est pas Dieu, et en le livrant seul avec la force des forces. *L'Islam est un grand isolant*, et plus l'isolement est parfait, plus il y a de force acquise. La contemplation religieuse consiste à voir le monde au-dessous et à la suite de Dieu, et rien par devant lui en dehors de ses voiles qu'il dispose à son gré. Le penser religieux consiste à retrouver Dieu au fond de tout. Ces deux regards, l'un en haut, l'autre en bas, sur l'enchaînement des émanations sont tous les deux licites.

La prière offre d'étranges analogies avec la contemplation, quoique l'une soit une œuvre et l'autre une réception, en quelque sorte une passivité. La prière centralise le cosmos en la forme humaine et le présente au créateur sous quatre aspects différents. Celui qui prie a Dieu devant lui et le monde derrière lui.

Je veux finir le chapitre de l'intensité de l'Islam par quelques mots sur son anthropomorphisme, à propos duquel les théologues s'expriment avec une certaine réserve. Les statues religieuses sont absolument défendues, car elles sont toujours l'œuvre de l'homme. Or, un simple mortel, fût-il le plus savant des docteurs, n'a pas le droit d'imposer sa conception de la divinité avec une précision aussi matérielle que celle d'une statue. Personne en l'Islam n'a le droit ni le pouvoir de montrer Dieu à son frère ou de s'interposer entre lui et l'homme. C'est pour cela qu'il n'y a ni statues ni prêtres parmi les musulmans.

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

L'absence de tutelle religieuse est la plus précieuse de toutes les libertés humaines. Par elle, le monde musulman est non seulement égal mais au-dessus des nations (1) qui avec lui constituent la tétralogie libertaire du monde entier. Je répète : statues et clergé dans la mosquée porteraient atteinte à l'universalité des formules, ce qui serait un sacrilège. Ces formules, en dépit de leur rigidité, sont la base des pensées vivantes, car elles s'appliquent à tous les mondes, à tous les ordres correspondants ou parallèles, et constituent des rapports entre eux.

Or, la pensée vivante et intense est toujours anthropomorphe, car elle remplit tout l'être du penseur comme le métal fondu remplit le moule. Elle se ressent de l'organisme tout entier, qui a présidé à sa conception.

*
* *

L'Islam est la seule religion exotérique, qui reconnaît, de par Qanon, la démonstration par harmonie, c'est-à-dire que la beauté manifeste la vérité. L'éloquence du Qorân est citée en témoignage de son origine céleste. Un symbole de l'ornement est la poussière sur le front de l'adorateur, quand il se prosterne dans la prière. La terre devient belle quand elle est touchée par celui qui s'humilie devant le Créateur. Quand l'athée dit que l'œuvre d'art est un

(1) Les trois autres sont : l'Italie, qui représente la liberté sentimentale; la France, qui représente la liberté intellectuelle, et l'Angleterre, qui représente la liberté politique.

Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

coin de nature vu à travers un tempérament, il ne fait que parodier une vérité éternelle.

*
* *

La société musulmane est absolument le contraire de celle de l'Europe. Aucune loi européenne ne défend l'accaparement des denrées ou des premières nécessités de la vie. A peine mettent-elles quelque frein à l'usure. Le pauvre n'a que le droit qu'il peut prendre. C'est pour cela que la révolte *en Occident* ne constitue aucun péché. Toute l'activité sociale repose sur le mépris et l'exploitation du pauvre. L'aumône même est une humiliation.

Dans la société arabe, le désir des biens de ce monde est presqu'un péché. L'argent, c'est-à-dire le gain, est presque impur, même acquis par un trafic licite. Il ne peut être purifié que par l'abandon de la dixième partie au profit des nécessiteux. Cette dîme s'appelle même Zakât, qui signifie : purification ; elle est d'obligation qanonique. La pauvreté est un mérite. Quand elle est volontaire, elle est considérée presque comme une sainteté. Faqîr et Dervich signifient tous les deux : pauvres. La présence des étrangers, des étudiants et des hommes pieux est regardée comme une bénédiction pour un pays.

Le principe social arabe est à la fois *fraternel et aristocratique*. Le riche, le savant, le fort ont des devoirs vis-à-vis du pauvre, de l'ignorant et du faible. « Noblesse oblige » est de conscience populaire en pays de l'Islam.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

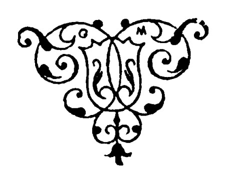
*
* *

L'Islam est surtout un état mental, qui résulte d'une adoration à la fois sincère, hiératique et rituelle. Les détails dogmatiques n'ont pas de sens pour celui qui ne pratique pas. L'étendue du savoir théologique dépend de sa profondeur qui à son tour dépend de la pureté et de l'intensité de l'adoration.

Une œuvre d'art est lettre close pour quiconque n'a pas le goût ou l'éducation esthétique. De même, les vérités de l'Islam sont absolument inaccessibles pour quiconque les étudie à froid, sans entraînement sentimental préalable. L'initiation est aussi, dès le commencement, une culture d'émotivité. Elle est presque toujours guidée par un cheik auquel le mourid doit une confiance absolue. Ce cheik ne peut pas être comparé avec un prélat, encore moins avec un maître d'école. Il est plutôt un père spirituel, que l'on *choisit* et que l'on peut quitter quand on veut. Le fait d'avoir quitté l'un, même pour suivre un autre, ne doit pas être considéré comme une insulte faite au premier. Loin de là.

ABDUL HADI.

(*A suivre.*)



Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

La Morale chinoise

[Nous extrayons ces pages d'un beau roman publié en 1899 par Matgioï chez Ollendorff: *le Maître des sentences.* Nous souhaitons que nos lecteurs goûtent toute l'esthétique de ces raisonnements subtils et qu'ils s'en puissent faire comme une transition aux conseils presque identiques des Évangiles sur les mêmes sujets.]

Vois donc quelle place tiennent, au bout d'un siècle, les actions des hommes, et si l'on sait, quand on se sert d'une belle invention, ou qu'on applique une bonne loi, le nom de leurs auteurs. Qui a découvert la boussole ? Qui la poudre ? Qui a nommé le zodiaque? Qui a décrit la forme de la Terre? Tu n'en sais rien ; tu en attribues le mérite à d'heureux imposteurs. Seul le livre donne l'immortalité ; ton esprit reste en tes discours ; et tes discours, s'ils valent, sont gardés dans les livres et sur les papiers souples ; les petits enfants y apprennent à lire, et les jeunes hommes en répètent les caractères ; c'est ainsi que ton âme devient éternelle et se répand dans le monde. Mais, hors cela, vois même, en nos familles, la place matérielle, que tient l'aïeul après dix ans de tombeau. D'abord, je le sais bien, précieusement on garde sa


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

place sur le lit et au foyer, on respecte ses traditions ; on laisse en place tout ce qui le rappelle, ses vêtements, sa plume et son turban ; puis, un peu après, on assemble tout dans une armoire, parce qu'il est venu un petit enfant auquel il faut faire de la place ; puis on a besoin de l'armoire, et on relègue les vieux souvenirs au fond de la chambre où l'on ne va plus ; et un jour enfin, le petit-fils, qui n'a rien connu de son ancêtre, se débarrasse de cet amas encombrant et suranné. Rien ne demeure du mort, que sa tablette à l'autel de famille, et son esprit, s'il a méritoirement transmis à ses enfants l'héritage d'âme qu'il avait hérité de ses pères. Et, peu à peu, il se confond dans la race dont il fut un chaînon et dont le nom même se perd.

Et cela est un bien. La gloire ? égoïsme posthume : continuation, par delà le tombeau, de notre individualisme condamnable. Fuis-la, et réjouis-toi de la médiocrité, conserve, sans y rien changer, l'esprit et les pensées et les gestes de ta race ; et quand tu y rentreras, morceau anonyme, tu vivras éternellement, dans sa collectivité, de l'existence propre que tes fils te feront dans leur âme et tu participeras, à ton rang, aux souvenirs, aux hommages et aux sacrifices qu'ils feront à cette entité véritable qui est la somme de leurs ancêtres. Ainsi seulement tu vivras de la vie générale des races, qui peut seule être aussi la vie immortelle. Mais si tu préfères un culte individuel, bientôt ton flambeau s'éteindra dans les ténèbres qu'amoncellent les années ; rien ne ressuscitera ta gloire disparue ; rien ne rajeunira ton souvenir oblitéré ; tu tomberas

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

dans le néant, réparateur de ton orgueil ; tu ne seras plus que le vide, créé toi-même autour de toi. Et l'isolement orgueilleux deviendra le funèbre abandon et le définitif oubli. Punition sévère et divine de ceux qui méprisèrent les suites, les progressions et les chaînes, qui s'érigèrent à côté et au-dessus des leurs, et que la foule future oubliera sur leur vain piédestal. Chaînon, reste dans la chaîne ; fil obscur, ne déserte pas la trame du divin tisserand. Transmets les usages, les coutumes, les dépôts sacrés, et tu seras revêtu de l'immortalité des choses transmises. Là seulement est ton devoir, et tandis qu'ainsi tu vivras, la gloire des plus anciens maîtres du monde ne sera plus que l'assemblage de syllabes étranges et mortes, qui frappera l'oreille sans entrer à l'âme, dont le vain bruit subsistera, et d'où la vie aura disparu.

— Le bien donc seul nous fait vivre dans la mémoire des hommes ? et alors les hautes volontés et les grands desseins, et les fortes conceptions ne servent de rien ? et vous n'accordez le mérite de l'immortalité qu'à la pitié, à la charité, à la bienfaisance et à tous ces tendres sentiments, qui ne sont vraiment à leur aise que dans les âmes féminines ?

— Tu parles comme un rhéteur, interrompit le jeune Thang. Si tu fais le bien pour réjouir ta sentimentalité, ton action demeure une des formes de l'égoïsme et trouve la seule récompense qu'elle mérite dans l'émotion douce que tu éprouves. Tu te satisfais toi-même, et le résultat ne va donc pas plus loin que toi-même.

— Eh, ajouta Luat, il ne s'agit pas de faire du bien

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

pour le résultat que cela donne, soit chez soi, soit chez les autres. La belle aventure, que de faire du bien à autrui, soit parce qu'autrui en aura de la reconnaissance, soit parce qu'il augmentera sa vie physique ou intellectuelle de quelques avantages qui te feront honneur !

— Cependant, exclama Ayriès interloqué, il faut faire le bien avec discernement, et ne l'adresser qu'à ceux à qui il peut profiter.

— Erreur occidentale et féminine ! riposta Luat. C'est pour avoir nourri cette erreur que vous considérez la bienfaisance comme la conséquence de la sentimentalité, impression en somme inférieure. Il y a toujours un soupçon d'orgueil à prévoir, à scruter, à combiner les conséquences de ce que l'on fait. Si tu ne fais le bien qu'envers ceux qui le méritent, tu localises ton ardeur, et tu diminues la valeur de ton sacrifice, puisque tu veux, avant de l'accomplir, savoir s'il rapportera quelque chose. Mais faire le bien, sans savoir, sans vouloir surtout savoir comment celui qui le reçoit en profitera et le faire également à ceux qui le méritent et à ceux qui le dédaignent, voilà l'action vraiment méritoire et qui nécessite une force de volonté, et une continuité de résolution, auprès desquelles les grands desseins et les caractères bien trempés dont tu parlais tout à l'heure ne sont que d'insuffisantes ébauches. Faire le bien pour soulager tel ou tel, dont les souffrances font mal à ta délicatesse, c'est une œuvre d'individualisme. Mais faire le bien, aveuglément, à tous, et toujours, pour réparer, autant qu'il est en toi, l'universelle injustice au milieu de

Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

laquelle tu vis, et traiter de la même indifférence la reconnaissance et l'ingratitude, voilà l'action seule digne d'un disciple du véritable Dieu. Et celle-là est plus pénible que tous les exhaussements, que tous les héroïsmes, et te vaudra, à toi-même, la récompense et l'immortalité que tu n'auras pas cherchées. Mais peut-être ce sujet est-il trop grave encore pour tes oreilles ; laissons là ces propos qui ne conviennent guère pour un homme qui monte encore à cheval, et viens fumer quelqu'une de ces pipes, où tant d'autres, avant toi, trouvèrent déjà le repos de l'esprit contrit, et, plus tard, la solution des problèmes cherchés. Ce que je viens de te dire peut te paraître excessif ; tu y sens cependant un grand fonds de vérité, un peu obscure, mais qui doit s'accorder aux préceptes de ta religion occidentale, comme elle s'accorde à la nôtre. Mais cette vérité ne t'apparaît que comme des éclairs brillants et fugitifs derrière des nuées lourdes et orageuses. Laisse faire le temps et l'enseignement des livres, peu à peu écouté. Et, d'un œil désormais habitué à ses rayons, tu découvriras bientôt l'éclat de la grande lumière. Rien n'échappe à qui sait attendre et se contenter de la page du jour.

MATGIOÏ.



Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Lettres Magiques

(*Suite*)

Mais, pour que nous mesurions le vide d'une chose, il faut l'avoir eue à nous tout entière; chacun de nous doit connaître tous ces efforts, ces déceptions, ces angoisses, ces triomphes, ces affres, ces transports, ces rages, ces ivresses avant que même la conception de l'universelle sérénité, de la grande compassion lui soit possible. Ce que la Loi demande de nous, c'est de vivre, le plus intensément, le plus profondément que nos forces physiques, morales et intellectuelles nous le permettent; la Vie n'a d'autre but qu'elle-même; c'est elle qui nous pousse dans les lacets du désir; c'est sa force éternelle qui se reflète dans toutes les petites existences particulières; et c'est elle que nous nous obstinons à ne pas reconnaître, fermant les yeux à ses rayons, bouchant nos oreilles à sa grande voix initiatrice; ou tout au moins ne voulant la regarder ni l'entendre qu'à travers ces instruments imparfaits, marqués du sceau de la destruction et de la mort que sont notre intelligence et notre animisme.

— Mais alors, diras-tu, les hommes sont un trou-

Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

peau inconscient qui vague au hasard de ses caprices et que nul pasteur ne dirige vers les bons pâturages? Non, nous avons des guides, et de nombreux; mais différents en cela des bergers de la terre, ils ne prennent soin que de ceux qui viennent à eux et nous laissent libres de les suivre ou de vivre à notre guise; les moutons voient leur berger, mais ils ne connaissent pas le maître de la ferme à qui obéit le berger; ainsi nous pouvons connaître et parler avec nos pasteurs, mais les maîtres de nos gardiens sont cachés à nous; ils vivent ailleurs, dans la ville, où ils travaillent avec plus de profondeur et de généralité; leur sphère est hors de nos conceptions; nous ne pouvons pas les comprendre, mais seulement, de temps à autre, reconnaître leur présence invisible à quelque plaisir inattendu, à quelque soulagement à nos travaux.

Lorsque donc nous avons tendu jusqu'à les rompre toutes les fibres de nos énergies psychiques, lorsque les réactions que nos étourderies provoquèrent de la part de la Nature, deviennent trop fortes pour que nous leur résistions, nous commençons à soupçonner que l'homme deviendra peut-être le roi de la création, mais qu'il ne l'est pas encore; nous étions montés jusqu'alors le long des flancs de la montagne du Moi; nous allons en redescendre les pentes abruptes; nous partons de l'orgueil vers l'humilité, de la gloire vers l'obscurité, de la richesse vers la pauvreté. Dieu a, dès lors, vaincu l'homme; la créature aperçoit le sentier véritable, et son cœur va ressentir avec joie toutes les douleurs de cette agonie mystique, par laquelle il lui est donné de mourir à lui-même pour renaître

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

plus tard dans la Lumière éternelle et dans la Béatitude de l'Esprit.

Tel est l'avenir qui nous attend tous; tel est le chemin par lequel ton âme, chère pénitente, va être conduite; beaucoup de sollicitudes ont, dès maintenant, les yeux ouverts sur toi; tu ne seras jamais seule, pas plus qu'aucune autre âme; l'Éternel est seul, mais toutes ses créatures ont des parents et des amis.

XIII

Andréas a Stella

Deux mots pour te dire une histoire, chère Stella.

Il y avait avec nous, pendant une excursion, un de ces professionnels charmeurs de serpents appelés soupadhas; c'était un vieil homme silencieux qu'on nommait Hamira Bhangorr; né à Bahowal, dans le Hashiarpar, il avait rôdé un peu partout et rendu pas mal de services, disaient les Saïs, à Nana-Sahib.

Il vit un cobra mordre notre cornac; aussitôt se précipitant sur le serpent, il lui présenta un morceau de résine rouge sombre, ovale, qu'il portait constamment sur lui; aussitôt le reptile s'enfuit dans les herbes; Hamira appliqua d'abord sa résine sur la plaie qui était déjà noire, puis un morceau de racine sèche et, en quelques minutes, l'enflure disparût, quelques gouttes de sang perlèrent sur la peau, et le cornac put reprendre la marche. Hamira se tourna vers moi pour m'expliquer que sa résine était la bave solidifiée du Markhôr, le cerf tueur de serpents, et la racine était


Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

celle de la plante dont le Markhôr se sert comme contrepoison. Je savais par expérience qu'il ne faut jamais sourire d'un Oriental si on tient à ne pas perdre pour toujours sa confiance; j'écoutai son histoire sérieusement.

XIV

Théophane a Stella

La femme est un cœur; l'homme est une intelligence ; l'une est amour, l'autre est science ; et laissez-moi ici, chère affligée, vous raconter une de mes rêveries favorites. Vous savez que la plus chérie, parmi toutes ces imaginations où on a dû vous dire que je me complais, c'est l'idée que tout ce qui existe vit ; mais non pas de cette vie collective et muette que les savants attribuent à leurs forces et à leurs combinaisons atomiques, mais d'une existence réelle, objective, concrète, libre et responsable.

Tout ce qui est tangible sur notre terre, les objets naturels, les inventions de l'homme, les idées des philosophes, les volontés légiférantes des rois, les besoins de la foule, les plus humbles morceaux de matière que nous avons assouplis pour notre commodité, tout cela sont des êtres vivants et individuels comme vous et moi ; comme nous aussi, ils ont quelque chose de visible, de sensible et quelque chose d'invisible ; comme chez nous encore, c'est leur invisible où se cache leur force. Les caractères même que ma plume trace sur ce papier ont un esprit qui les vivifie.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Mais ici, ne tombons point dans un fétichisme idolâtrique : cet esprit vivifiant n'a d'énergie qu'autant que moi, scribe, formateur de son corps, lui en insuffle par ma pensée, et que la pureté de ma pensée ou de mon intention est capable d'attirer le type éternel de la Vie qui flamboie quelque part au delà des mondes. Ces caractères ne jouiront que d'une vie temporaire ; si vous déchirez ma lettre, ils deviendront une tribu anarchique de petits sauvages ; si vous la brûlez, ils mourront à la vie physique pour renaître ensuite à une autre forme d'existence.

Tout ce que je viens de vous dire, d'une façon confuse sans doute, est vrai aussi pour les mots : Un idiome est, pour rénover des formules chères à M. de la Palisse, un idiome, non seulement des langues parlées sur cette terre, mais aussi de toutes les langues parlées dans toutes les planètes où peuvent vivre des êtres possédant le don de la parole : donc, si vous ne trouvez pas le saut trop grand, un mot est une image microscopique de la Vie universelle, ou mieux d'un des êtres qui la contiennent.

Sentez-vous maintenant que si j'écris ou si je prononce les mots : quatre, pensée, bien, etc., je dessine avec une plume ou avec ma voix, une petite photographie, déformée, d'un être : le Quatre, la Pensée, le Bien, etc., qui dresse sa stature gigantesque sur le sommet d'une montagne inconnue ou qui marche sur les flots éthérés de quelque fleuve cosmique ? Cela peut-être à cent mètres de la surface du sol, ou par delà Sirius ; car la matière est pénétrable, il y a plus de trois dimensions dans l'espace ; que savons-nous ?

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Et, si la Stella civilisée s'effraie de ces paradoxes, qu'elle écoute un peu la Stella sauvage qui sait bien, elle, que l'âme de l'homme est toujours attachée au vrai absolu, et que, par suite de cette union, plus intime que les philosophes et les prêtres ne l'imaginent, l'homme ne peut pas procréer quelque chose de totalement faux.

Ainsi, cet admirable symbolisme de la nature, cette végétation libre, produite par le mariage des efforts de la raison humaine et des secours de la bonté divine, fait que dans le langage courant se cachent des vérités profondes.

On emploie mille fois par jour le mot « amour » ou le mot « raison ». Qui se demande pourquoi le premier est du genre masculin, le second du genre féminin ? Pourquoi l'un exprime le charme de vos sœurs, Stella, et l'autre la force de mes frères?

Je vous ai parlé sacrifices l'autre jour : voilà le second à faire : oubliez les livres, ils ne sont pas faits pour vous ; plongez-vous dans la vie maternelle et féconde ; écoutez avec votre cœur les battements de son cœur. Laissez les savants dénombrer les formes de la matière, les armées des astres, les légions de plantes ; laissez leurs instruments et leurs algèbres, vos mathématiques doivent être les rayonnements du Dieu qui est en vous ; vos microscopes, ce sont les efforts de votre charité toujours en éveil. Servir est votre devise.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

XV

Andréas a Stella

Tu es dans la main de Théophane, amie que je recommence à aimer d'une tendresse nouvelle; je t'avais prévenue. Maintenant que tu as mis le pied sur la route, il faut la parcourir jusqu'au bout; telle est, du moins, la loi selon mes terribles Orientaux. Je suis moi-même dans une position analogue; tout mon édifice intellectuel s'écroule, et il faut que je marche, impassible, sans jeter un regard en arrière, sans donner un adieu à tous ces pensers, péniblement conquis depuis mon adolescence. Ces Brahmes ont une profondeur de caractère, une détermination, un absolutisme dans l'acte qui nous effraient, nous autres dilettantes français. Ce ne sont plus des hommes, ce sont des forces de la Nature. L'empire qu'ils possèdent sur eux-mêmes a quelque chose, à mon sens, d'extra-humain; on dirait que leur âme a subi comme une transplantation ou mieux qu'elle a été greffée sur quelque essence venue d'une terre impavide et plus haute. Bons pères, bons fils, bons époux, bons patriotes, là où ils me déconcertent, c'est dans la force qu'ils déploient au milieu des luttes de la pensée et des combats mystérieux soutenus contre les forces inconnues, plus indomptables que l'onagre du Turkestan. Rappelle-moi, à ce propos, une seconde histoire qu'il faut que je te conte un jour où ils me laisseront quelque répit. Ces phases douloureuses où l'être psychique semble se désagréger comme un champ que



Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

l'on retourne pour être ensemencé à nouveau, ils les disent utiles et nécessaires, et je commence à croire avec eux que, dans l'âme, comme sur la terre, aucune fleur ne pousse sans que la graine ne soit morte auparavant. Piètres consolations, diras-tu ; hélas ! je ne suis pas enchanteur et, séparé de toi par des milliers de lieues, l'espace reste pour moi une barrière ; elle tombera un jour, me disent mes Maîtres, je souhaite de tout mon cœur que Théophane la fasse aussi tomber pour toi. Pardonne-moi de te quitter si vite ; il faut que je retourne au laboratoire, si on peut appeler d'un mot qui évoque les salles froides et décorées d'armoires des universités d'Europe, une cour où les pierres disparaissent sous la poussée des lianes, où l'air est saturé d'aromes, où la lune remplace les lampes électriques, où maîtres et élèves sont vêtus de robes blanches au lieu de redingotes, où enfin les leçons sont dites en vers. Que voilà encore quelque chose qui ferait bondir les professeurs du Collège de France s'ils pouvaient s'en douter. Enseigner de la physique et de la chimie en phrases rythmées ! Prétendre unir la beauté et l'exactitude, le souffle poétique et la rigueur expérimentale ! Cela est cependant, grâce à l'admirable instrument que devient le sanscrit manié à l'orientale et non plus à la Bopp ou à la Max Muller. Mais te dire tout cela serait bien long ; et puis, j'ai promis la discrétion sur beaucoup de choses et les hommes avec qui je vis sont discrets d'une sorte inouïe, on dirait qu'ils ont appris un art d'oublier, comme nous inventons en Occident des systèmes mnémotechniques. Que de choses nouvelles à te dire !

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

A bientôt, ô toi qui seras peut-être un jour mon bon génie.

XVI

Théophane a Stella

Permettez que je vous appelle mon enfant. Le jour n'est pas loin où je pourrai pour vous quelque chose qui excusera un peu ce que ce titre a de protecteur, car nous sommes tous les enfants du même Père, et nous valons tous autant à Ses yeux. Mon enfant, disais-je, j'avais commencé à vous parler de l'Amour, et son inéluctable épouse, la Mort, est venue aussitôt vous visiter. Car cette tristesse, ce découragement, ces doutes, le désespoir, la morne indifférence pour tout, ce sont les formes d'une des morts les plus douloureuses qu'il soit donné à l'être humain de subir. Je dis « donné », car ces souffrances sont bénéfiques et salvatrices ; je ne vous dirai ni pourquoi, ni comment vous allez vivre et alors vous comprendrez tout. Votre ami, Andréas, avait une recette qui vous aurait aidé à supporter ces tortures ; il ne vous l'a pas dite, non seulement parce qu'on lui avait ordonné le silence, mais surtout parce qu'il ne vous croyait pas capable de la mettre en pratique.

Cette recette, la voici : elle consiste essentiellement à découvrir dans le fond de notre conscience le piédestal où trône notre vrai moi, à escalader ce piédestal et à regarder de là nos soldats se battre : la pensée qui s'effrite, le cœur qui perd son enthousiasme, la

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

volonté qu'abandonne la foi. Mais cette recette est dangereuse, car on arrive ainsi à ne plus s'intéresser à la Vie, et nous péchons gravement toutes les fois que nous négligeons d'agir. Nous sommes des soldats et des laboureurs, notre devoir est de nous battre contre les ténèbres, et après les avoir vaincus, de défricher les déserts qu'elles habitaient. Les livres sont des instruments de travail, la science n'est pas un but, mais un moyen.

Votre cœur de femme fait que vous sentez toutes ces choses; il ne faut pas vous borner là. Vous aimez Andréas, votre amour est un ange vivant ; envoyez-le-lui ; il ne connaît pas les distances ; l'Esprit est partout à la fois ; vous aurez à soutenir l'exilé, à le guider peut-être, tout au moins à intercéder pour lui. Vous connaîtrez ainsi, par expérience, quel glaive invincible est l'Amour, pourquoi et comment il est actif, pourquoi la science est passive et de quelles essences se nourrissent les hommes parfaits. Tel est le Grand-Œuvre qu'il vous sera donné d'accomplir, vous deux.

Déjà maintenant, n'êtes-vous pas secrètement avertie par des touches légères au dedans de vous-même de ce qui arrive d'heureux ou de néfaste au bien-aimé? L'Amour grandit dans la mesure où il se donne. Aimez donc tous ceux qui sont autour de vous, et vous aimerez d'autant plus profondément celui avec qui vous serez une seule âme un jour.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

XVII

Andréas a Stella

Pendant que cuisent lentement dans un bassin de cuivre des sucs végétaux, je vais pouvoir, tout en surveillant le feu, m'acquitter de la première partie de ma dette.

Tu te rappelles que je t'ai promis l'histoire d'une cérémonie du moderne sivaïsme ; si j'ai pu y assister quoique Européen, c'est grâce à ma connaissance des usages et de la langue du pays, et aussi parce que le soleil a fait de ma peau une chose semblable à un épiderme de yogi ; d'ailleurs, mes amis de la pagode de Ganéça m'avaient accompagné. Ceci se passa quelques mois après mon arrivée dans le pays.

Il faut te dire tout d'abord que, dans la plupart des villes du Malabar, la religion est double ; il y a celle qu'on suit officiellement, au grand jour, puis l'autre dont on s'occupe dans l'ombre, la nuit ; la première n'est plus qu'une suite de rites compliqués. La seconde, nettement mauvaise, gagne ses adhérents par quelque chose qui ressemble à tout ce que l'on raconte des anciens sabbats de sorciers. Et les Hindous, quelle que soit leur caste, la plupart de leurs prêtres, aussi peu instruits des mystères que le dernier des Soudras, se retrouvent, en de certaines nuits, dans la jungle, pêle-mêle, toutes distinctions confondues, le riche, le pauvre, le guerrier, le comédien, le lutteur, le domestique, emportés par la même frénésie, dans un formidable tourbillon hystérique.

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

Le lieu de la réunion était un vaste plateau rocailleux, où le soin des prêtres et de la secte avait, sur un espace assez vaste, débarrassé le sol des arbrisseaux épineux qui le couvraient partout ailleurs, car les terrains où croissent des ronces sont très agréables à Shiva. Il y avait là, pour tout temple, une sorte d'estrade de pierres, sur laquelle se dressait un bûcher, préparé à l'avance, et aux coins, les lingams classiques. La cérémonie comportait un festin et une cérémonie religieuse. Le festin, préparé par quelques fidèles établis à demeure sur la lisière de la jungle environnante, se distingua par une abondance pantagruélique et par la violation systématique de toutes les règles que les dieux ont donné aux hommes pour connaître les aliments permis ou défendus. Les gibiers, les viandes illicites, les liqueurs alcooliques, les vins épicés, les racines chaudes, rien ne fut épargné pour allumer dans le sang des convives un feu qui, à mon sens, devait servir beaucoup à la partie religieuse de la fête.

Contrairement à ce qui a lieu d'ordinaire, dans les réunions de Shakteias, il n'y avait pas de femmes dans notre assemblée, mais le fait de se trouver entre hommes n'ôta point aux assistants cette gravité si souvent imposante sous laquelle l'Hindou cache toutes ses émotions ; l'ivresse même où beaucoup tombèrent fut digne et sobre. Je ne connais que des lords qui puissent supporter tant d'alcool avec le même flegme. Mes guides et moi nous étions prudemment abstenus du festin ; il nous aurait été autrement presque impossible de résister au vertige dont toute l'assemblée allait devenir la proie.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Après le festin, les assistants, sous la direction de quelques chefs, commencèrent une danse lente et compliquée dont les figures symbolisaient, paraît-il, la légende de Dourga. Pendant ce temps, quelques vinas, des tambourins et une espèce de clarinette, soutenaient en mineur une psalmodie chantée ou plutôt murmurée par neuf prêtres. C'est ici que commence le côté bizarre de la réunion.

A mesure que ces danses se prolongeaient, des vapeurs semblaient s'élever du sol, pourtant desséché par le soleil ; elles se condensaient, visibles, sous les rayons de la lune, au centre de chaque ronde de danseurs ; puis du santal, arrosé d'une huile fétide et macabre fut allumé sur le bûcher ; on jeta dans le feu diverses poudres, du beurre fondu, des ossements qui me semblèrent venir d'enfants, et les assistants s'unirent de façon à ne former qu'un cercle mouvant tout autour de cet autel improvisé ; les nuages que j'avais aperçus vinrent aux côtés du foyer, et à mesure qu'un danseur tombait d'exaltation sur le sol, une forme semblable à une femme se détachait de cette vapeur blanche, s'approchait du crisiaque, et peu à peu le plateau tout entier devint le théâtre d'une orgie de luxure auprès de laquelle pâlirent et le *Satyricon* et Louise Sigée et les dessins de Jules Romain. Le phénomène était certainement objectif, car, je te le répète, dès que je m'avançais de quelques pas vers le centre de la scène, je sentais des courants magnétiques d'une puissance irrésistible me saisir au cervelet.

N'est-il pas curieux de retrouver partout les mêmes



Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

rites quand l'homme veut diviniser le pouvoir de création physique que la Nature lui prête?

Demain, je pense avoir le temps de m'acquitter de ma seconde dette. Que les Devas veillent sur tes nuits, chère délaissée ; pense quelquefois à celui qui pense trop peut-être à toi.

. . . .

Je veux aujourd'hui finir l'histoire de la télémobile en te donnant de nouveaux détails; je te prierai, pour ne pas recommencer des explications ennuyeuses, de te reporter au commencement de mon compte rendu « scientifique ».

Je t'avais dit que les Brahmes considèrent le fluide sonique comme le plus élevé des fluides telluriques, et comment ils établissent une relation étroite entre ses vibrations et celles de la pensée. Si donc il est possible d'inventer un métal bon conducteur du son à un très haut degré, on en construira des armatures que l'homme ou plutôt la force d'un cerveau spécialement entraîné pourra charger à volonté. On aura dès lors une source d'énergie supérieure à tous les dynamismes terrestres.

Mes Maîtres ou plutôt leurs ancêtres ont trouvé ce métal. Sa fabrication demande des soins infinis ; la matière qu'ils emploient est un minerai d'alumine. Mes renseignements se borneront là. Toujours est-il que dans cette caisse transparente dont je t'ai parlé se trouve l'accumulateur en cristal. Quand il faut le charger, sept prêtres se soumettent au préalable pendant quarante jours à un entraînement rigoureux. Ils ne mangent qu'une fois par jour d'une sorte de bouil-

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

lie de viande de poisson, la cellule où ils vivent est peinte en mauve, les murs sont décorés de dessins représentant les diverses variations de la force qu'il s'agit de capter. Ils passent leur temps dans un état analogue à l'hypnose, obtenu par la répétition d'un mot : le mantram du son. Les époques de ces entraînements sont déterminées au préalable par une étude soigneuse des mouvements magnéto-telluriques. Six de ces prêtres chargent la machine par l'imposition des mains pendant sept jours, durant lesquels ils observent un jeûne rigoureux. Le septième, qui est l'expérimentateur, reste dans la cellule et n'entre dans la cage métallique qu'après le chargement. Ces hommes offrent alors un aspect fantastique. Ils ne peuvent sortir que la nuit, car les rayons du soleil leur brûlent la peau. Leur teint est devenu semblable à de l'ivoire; leurs yeux agrandis brillent d'un éclat insupportable. Tous leurs mouvements sont comptés ; ils économisent les moindres dépenses de force.

La septième nuit enfin, dès le soleil disparu, la machine est transportée dans la cellule où ont lieu les entraînements ; les six auxiliaires s'asseoient le long des murs ; le septième entre dans la caisse dont la paroi translucide permet de voir ses derniers préparatifs. Il est nu, tout son corps est enduit d'un vernis spécial qui en obture les ouvertures ; un bâti isolant lui permet de s'étendre suivant le plan diagonal de l'appareil ; sous son dos se trouvent les accumulateurs; devant ses yeux est un disque d'or bruni ; à portée de ses mains des poignées en cristal de roche commandent les prises de courant. Ses pieds s'enfon-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

cent dans deux petites caisses remplies d'une poussière noire qui est un charbon fait avec le bois d'une sorte de laurier. Il faut se souvenir que l'opérateur ne peut plus respirer dès qu'il est entré dans l'appareil; il peut cependant accomplir des mouvements volontaires, puisqu'il tourne seul les leviers de cristal. Tout cela se fait en silence; les aides, lèvres et yeux clos, semblent des statues. On m'avait ménagé, pour que je puisse voir sans danger, une petite cellule adjacente avec un carreau de vert violet. Le local d'expérimentation est, paraît-il, intenable pour qui n'a pas subi les entraînements voulus; les ondes fluidiques qui y sont condensées peuvent affecter gravement les nerfs cérébro-spinaux.

En cinq minutes, je vis donc ces sept hommes faire leurs préparatifs; nous étions enfouis à une centaine de mètres sous terre, dans le silence le plus absolu. Je vis les mains de l'opérateur abaisser deux leviers, comme font nos chauffeurs en Occident pour changer de vitesse; un sifflement perçant me vrilla les tempes, et la caisse d'or transparent avec son mécanicien disparut tout d'un coup. Je n'en voulais pas croire mes yeux; j'étais éveillé, conscient, sans fièvre, sans exaltation; je n'avais pris le matin que quelque peu de miel recueilli de mes mains; je n'étais pas halluciné. Il y avait donc eu ce que les spirites appellent une désintégration. Je restai là plusieurs heures sans que les six statues vivantes aient fait un mouvement. Sankhyananda vint me chercher, en me promettant de me faire revenir au retour de l'étrange voyageur. Comme je lui exposais mes doutes, il m'affirma qu'il


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

y avait eu, en effet, désintégration. « Le métal de cet appareil mystérieux, me dit-il, est saturé si intimement de fluide sonique, que son image, sa carcasse invisible persiste dans la cellule ; il en est de même pour le corps de l'opérateur. Tous les jours, votre pensée vagabonde en Chine, en France, dans la lune, mais ces voyages-là sont réels ; vous émettez des petits voyageurs, invisibles à vos yeux de chair, et qui retournent à leur point de départ, qui est, pour vous, l'endroit où repose votre moi physique. Mais pour nous, notre moi est là où est notre volonté. Si je pense à Paris, mon moi est réellement à Paris. Donc, il m'est possible d'y transporter aussi son enveloppe physique, à condition que je laisse ici un noyau où elle pourra se reconstruire ; c'est ce qui a lieu dans la chambre sous nos pieds. Avez-vous remarqué qu'une figure géométrique était dessinée sur le sol à l'endroit où se trouvaient les accumulateurs ? C'est cela le noyau de reconstitution de la machine et du voyageur. »

Je trouvais alors tout cela absurde et fou. A l'heure actuelle, ces idées me paraissent toutes simples. N'en conclus pas, chère aimée, que c'est moi qui suis devenu fou.

Quelques jours plus tard, Sankhyananda vint me prendre et me reconduisit dans le petit cabinet vitré. Je trouvai les six aides dans la même position. A un certain moment, une fluorescence traversa la pénombre ; alors les six étendirent leurs mains vers le petit dessin gravé sur le sol ; une vapeur flotta puis envahit presque toute la chambre, et sans aucun

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

bruit, la caisse d'or et la momie étendue furent là de nouveau. Les aides prirent l'opérateur, le transportèrent en courant dans une autre cave, où ils le plongèrent tout entier, à plusieurs reprises, dans un bain chaud qui fit fondre le vernis ; il fut frotté et massé ; on lui donna quelques aliments et il remonta vers le plein air, comme s'il n'était pas le héros de l'odyssée la plus fantastique qu'un poète puisse concevoir.

Les aides avaient, pendant ce temps, mis tout en ordre, fermé les issues et réinstallé la douracâpâlom dans le laboratoire ; ils passèrent le reste du jour à inspecter minutieusement les parois de la cellule, pour y combler les moindres fissures.

Que l'intelligence de l'homme est grande, ma chère Stella ! Et ces savants prodigieux reconnaissent volontiers qu'ils ne savent même pas l'alphabet entier de la Science totale ! Ces aveux devraient me décourager : ils ne me donnent que plus d'ardeur au travail.

XVIII

Théophane a Stella

Les nouvelles que vous envoie Andréas sont une épreuve pour vous, mon enfant, en ce sens que les choses merveilleuses qu'il vous raconte pourraient vous donner l'envie de manger du fruit défendu, comme dit Moïse. Vous avez déjà compris que ce fruit défendu n'est pas la science de la vie, mais bien la science de l'intelligence. Ce n'est pas sans raison

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

que Lucifer est le premier des savants ; il porte en effet une lumière, mais elle est glacée par l'orgueil, elle meurt de la volupté d'être seule. Le type inconnu du savant, celui dont rêvent, sans pouvoir heureusement le réaliser, tous les hommes que la force de leur pensée enivre, c'est cet archange déchu, créé pour la Vie et à qui son orgueil fait préférer l'image de la Vie ; parce que dans cette dernière il règne, et tandis que dans la première il lui faudrait servir.

Tous les hommes passent à un moment donné par la même épreuve ; celui que vous aimez n'est pas loin de franchir ce tournant redoutable. Ah ! que les forces de votre amour s'exaltent pour émouvoir les anges qui le protègent. Faites-vous des amis, beaucoup d'amis pour que vous trouviez des auxiliaires au moment du combat. Amassez un trésor où il vous sera facile de puiser dans quelque temps.

Vous savez que vous ne pouvez rien faire si la nature ne vous prête des milliers de serviteurs ; que de combinaisons, de rivalités, de protections ne faut-il pas pour que vous traversiez un carrefour sans qu'un cheval vous renverse. Aucun de vos actes n'est donc indifférent, et comme la volonté qui les dirige est celle-là même qui, dans le cours des siècles antérieurs, vous a toujours plongé de plus en plus profondément dans les mirages du Moi, de l'Égoïsme, dans les splendeurs fausses de la Lumière Noire, apprenez donc peu à peu à remplacer cette volonté par le souhait des êtres qui vous entourent. Essayez-vous à faire la volonté des autres, vous arriverez vite à faire la volonté du Père ; et quand vous en serez là, vos actes


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

seront vivants dans l'éternel, parce qu'ils seront accomplis par le Verbe, fils unique de Dieu.

Sentez, chère enfant, comme ces choses sont vraies. Votre cœur ne bat-il pas plus fort à lire des enseignements qui ne sont pas miens d'ailleurs ; je vous les transmets comme on me les a transmis. La fidélité avec laquelle vous les publierez à votre tour sera donc la mesure où vous sentirez votre néant, où vous brûlerez du feu inexprimable de l'Amour divin.

Que votre vie soit une prière ininterrompue.

XIX

Andréas a Stella

C'est aujourd'hui, bien-aimée, que je termine mon dernier conte fantastique. Il est vrai, cependant, et l'impression que j'ai ressentie à le vivre a été si profonde que beaucoup d'idées ont mûri en moi, et la possibilité d'une synthèse m'apparaît enfin. Mais ne faisons pas trop de métaphysique ; contentons-nous avec de la physique transcendante.

Mes maîtres croient que les forces physico-chimiques qu'ils étudient ne sont pas éparses çà et là dans le vaste domaine des faits biologiques ; ils estiment qu'il y a sur la terre des analogues plus vastes de ce que nos physiciens appellent un champ électrique, qu'il y a une région électrique ou mieux un règne de l'électricité, du magnétisme, du son, ainsi de suite comme il y a un règne des minéraux ou des plantes. Entre cette hypothèse et le désir de la vérifier, il n'y a

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

qu'un pas, que ces logiciens absolus franchirent de suite. Mais comment percevoir ces règnes des forces fluidiques ? Il fallait ou trouver des appareils sensibles à leur action, pour prolonger le pouvoir de nos sens, ou trouver une éducation spéciale de notre système nerveux sensoriel. Si ces Brahmes eussent été des matérialistes purs, ils auraient cherché selon la première méthode ; s'ils avaient été simplement mystiques, c'est la seconde qu'ils eussent choisie. Mais leur mode d'étude consiste à concilier ces extrêmes du matérialisme et de la mystique ; ils ont donc employé une méthode mixte.

Voici comment je puis t'en rendre compte. Prenons comme exemple le magnétisme ; ils ont cherché à créer un plan magnétique artificiel, puis à connaître les fonctions de la force magnétique dans l'homme et enfin à mettre les deux centres en présence. Pour créer ce plan magnétique artificiel, il leur a fallu dresser des tables de variations ; ils ont trouvé les mouvements les plus frappants du magnétisme terrestre en rapport avec certaines phases de la lune et avec certaines taches solaires.

De plus, ils ont étudié, dans le corps de l'homme, les vibrations de cette même force, et ils ont trouvé que son centre de rayonnement paraissait être le nombril.

Tu sais que les somnambules d'Europe voient dans leur extase, par le plexus solaire, ou par les doigts ; au point de vue psychologique cela veut dire que la qualité sensitive du fluide nerveux a été transfusée dans des nerfs de la vie végétative. Les Brahmes


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

connaissent de longue date cet art de rendre conscient le système nerveux du grand sympathique; c'est une partie de ce qu'ils appellent la yoga. Il leur a donc été facile de trouver une série d'exercices permettant de sentir et de penser par le plexus ombilical.

Dès lors, leur entreprise était presque menée à bien. Il ne s'agissait plus que de mettre un sujet entraîné en rapport avec le point de l'espace et le moment où devait se produire un fort rayonnement magnétique ; dans cette vague, l'expérimentateur serait entraîné, en observerait les mouvements et les effets grâce à un point d'attache soigneusement conservé avec le plan physique, pourrait venir prendre pied avec le monde ordinaire en profitant d'un afflux fatal. Ainsi ferait un plongeur dont le séjour dans la mer ne serait pas restreint par les nécessités de la respiration.

Lorsque ces explications et beaucoup d'autres que je ne reproduis pas, m'eurent été données, je m'informai aussitôt s'il me serait possible de participer à une expérience de ce genre. On me répondit oui en principe, mais c'était une chose dangereuse, l'entraînement était long, délicat, pénible; on risquait ses facultés cérébrales, sa santé, etc... Je répondis simplement que mes instructeurs jugeraient mieux que moi de mes capacités, et nous parûmes de part et d'autre oublier ce projet.

Cependant, quelques mois plus tard, Sankhyananda m'apprit que l'on était décidé à tenter une expérience de ce genre pendant l'hiver ; on avait tout lieu de prévoir pendant une semaine au moins quelques tremblements de terre sur une ligne qui passait

Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

par notre temple, et on n'était pas fâché, à cette occasion, de vérifier quelques vieux documents.

On voulut bien m'accepter parmi les cinq opérateurs. Il s'agissait, en somme, suivant le principe déjà énoncé, d'amener, en un point donné, une grosse partie de la force souterraine mise à l'étude. La loi qui fait que l'eau s'écoule tout naturellement dans le bassin qu'on lui creuse, agit aussi, pour toutes les forces de la Nature, que les Brahmes considèrent comme des substances. Celle qui nous occupe, et qu'ils ont appelée la Tempête-des-Régions-Souterraines, devait être attirée magnétiquement par la création d'un pôle d'une force artificielle analogue et de sens contraire.

Nous eûmes donc des semaines d'entraînement préalable : il y avait des attitudes à garder, des paroles à méditer et à répéter mentalement, un rythme spécial à donner à la respiration, et beaucoup de choses encore à observer. Je ne sais ce que ces travaux donnent de réel et d'éternel à l'âme, mais ils procurent à l'homme une allégresse physique et mentale délicieuse ; on est jeune, les sens actifs, la pensée lucide, l'entendement clair comme un lac tranquille, les choses vous sont amies, la sérénité de la Nature vous pénètre, on se trouve dégagé de l'inquiétude, de l'appréhension, de la souffrance où se débattent les pauvres humains.

Nous commençâmes notre expérience un après-midi avant le coucher du soleil ; on avait choisi pour cela un petit cirque de rochers, aux environs ; le chef de l'entreprise nous avait fait nettoyer le sol ; on l'avait décoré de diverses figures et de lettres qui exprimaient


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

les propriétés de la Tempête-Souterraine; les poudres, les couleurs, les parfums, les bois, les habits, l'orientation étaient choisis selon ce que l'on avait cru découvrir de semblable à la force inconnue parmi le règne minéral, le végétal, dans le plan de la lumière, des odeurs, des espaces. On me recommanda simplement de ne pas bouger de ma place sous aucun prétexte, même si la terre semblait s'ouvrir à mes pieds. Nous nous assîmes à des endroits désignés d'avance, et nous entrâmes dans un de ces états psychiques qui précèdent l'extase et qu'ils appellent *Dhyàna;* j'étais encore conscient du plan physique; je voyais mes compagnons, notre chef qui, debout et nu, à quelques mètres devant nous, murmurait ses mantrams, mouvant des baguettes allumées à la main, tandis que brûlaient des algues nauséabondes. Je me sentais aussi descendre dans un lieu obscur, semblable à un très vieux palais ; les colonnes et les habitants de ce palais faisaient tache sur l'horizon, sur les pierres et les arbres rares de la prairie, comme dans les photographies spirites on voit le fantôme voiler les contours des meubles. L'air aussi semble devenir plus sec, et quoique je ne puisse plus sentir l'intolérable odeur de l'assa fœtida, parce que la respiration n'a lieu dans l'état où je me trouvais que toutes les demi-heures environ, un autre goût, comme dit le peuple, m'envahissait la gorge et les narines. Lourd, gras, amer, humide, avec des traînées aigres, cet horrible parfum s'accompagna tout d'un coup du bruit énorme d'un tonnerre assourdi, dans le centre d'émission duquel nous nous serions trouvés. Tous les os de

Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

mon corps répondaient à ces vibrations profondes ; je commençai à souffrir, comme lorsque dans un cauchemar on a la sensation d'une chute sans fin. Les muscles de mes jambes se contractaient involontairement, car mon corps physique avait peur et voulait fuir ; mais je savais que quitter la place, c'était la mort pour moi et pour mes compagnons ; on ne s'expose pas impunément aux rayons découverts des forces secrètes de la terre.

Ajoute à ces angoisses l'inquiétude d'ignorer, de ne pas savoir quoi faire, d'être à la dépendance du maître : le temps que je passai là fut fort désagréable et me parut très long. Or, tandis que j'essayais de rester à mon poste en m'endormant, je vis un peu au-dessus de nos têtes deux yeux qui nous regardaient tous les cinq à la fois avec de la curiosité, de la ruse, et un sentiment supérieur de puissance ; une tête ronde et immobile, couronnée, se dessina ; puis un corps dressé sur une jambe, l'autre repliée ; des vêtements somptueux, des joyaux inouïs ; seulement, aux épaules s'attachaient des bras multiples, une vingtaine peut-être. Deux d'entre eux faisaient, immobiles, devant la poitrine, le geste qui allume le feu magique d'En-Bas. Les autres semblaient des ondes vibrantes tant ils se mouvaient avec rapidité. Et à contempler ce géant fantastique, dessiné en noir sur du noir, vu à la lueur d'éclairs rouges partis de quelqu'unes de ses mains j'avais la sensation d'une énorme machine à fabriquer de la force, machine intelligente, vivante, mais obéissante comme un monstre antédiluvien domestiqué ; le froid de la frayeur nous étreignait



Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

les reins; la moelle nous gelait dans ce grondement sourd et pénétrant. Un instant, je revis le corps nu du maître ruisselant de sueur. Les feuilles sur lesquelles nous étions accroupis devinrent jaunes; à ce signe, nous connûmes que la Présence des Régions-Souterraines avait fini de parler : tout le fantôme disparut, en effet, sous les rayons de le lune déjà haute. Il y avait six heures que nous étions là, luttant contre la peur intuitive, la plus terrible de toutes les peurs.

La nuit suivante, après avoir dormi tout le jour, car mon système nerveux n'a pas la puissance de celui des Hindous, je reconnus avoir fait un grand pas.

Je vis clairement les forces qui mènent le monde se dévoiler peu à peu suivant la mesure de celui qui les regarde. Elles apparaissent d'abord comme des hasards; ensuite, on les découvre sous forme de fluides, d'ondes, de vibrations; après, longtemps après, on voit que ce sont des êtres individuels. L'enfant qui joue du tambour est perçu par la fourmi savante; elle édifie un système et dit: ce bruit est le résultat d'une vibration ondulatoire, qui naît plus particulièrement aux alentours de ces sortes de continents qui s'élèvent vers le ciel à une hauteur vertigineuse; elle dit cela ou quelque chose d'analogue tout comme un académicien. Si elle va plus loin, elle remarque que le bruit est produit par une sorte de géant barbouillé de confitures, qui brandit des baguettes sur un cylindre; elle est alors le mystique mis en présence avec un des habitants de l'Inconnu.

Je commence donc à comprendre que je ne sais rien: puissé-je seulement sentir la Vie; ah! je souhaite

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

de toute mon âme pouvoir cela; je sens que tu m'y aideras et qu'ainsi nous nous unirons davantage malgré la matière, malgré le temps.

XX

Théophane a Stella

Mon enfant, soyez dans la paix. Bientôt, je pourrai vous dire : soyez dans la joie. Votre cœur s'est agrandi, il a conçu qu'il pouvait vivre par lui-même ; que la beauté de votre corps, un palais, une ville, des fêtes étaient inutiles et nuisibles au développement de sa puissance essentielle. La force de votre amour a découvert à votre esprit quelques-uns des mystères qui composent la vie véritable. Votre amour a lutté pour celui qu'il aime ; il lui a évité des embûches, il a pris sur lui des nuages, des fardeaux, des chemins rocailleux. Vous allez franchir les portes du monde de l'Amour, vous y aurez le rôle prépondérant, vous serez devenus de deux êtres un seul ; Andréas vous donnera toute sa pensée, vous lui donnerez toute votre âme ; ce sera vous la bienfaitrice, mais je puis vous le dire, parce que l'amour vrai s'immole lui-même et s'anéantit dans les abîmes de l'humilité. Vous commencerez à vivre tous deux sous la forme d'un être ailé, resplendissant, immortel ; vous voguerez sur les flots, dans les cieux fluides d'un monde de lumière où les sentiments que nous nommons foi, espérance, charité, sont des substances palpables, nourricières ; vous incarnerez, vous serez une molécule d'une de


Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

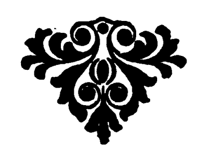
ces substances du Royaume sacré dont ses palais sont construits.

Vous serez une pierre vivante, intelligente, bénissante, adoratrice d'un des infinis sous lesquels le Père se révèle à ses enfants.

C'est ici que point la première lueur de l'éternité. La langue des hommes ne peut en rendre l'éclat visible. C'est pourquoi le silence devient nécessaire, et si nous communiquons encore ensemble désormais, ce sera par les pouvoirs ineffables de l'Esprit.

SÉDIR.

Fin de la première partie.



Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

NOTES

SUR LA

Grammaire de Pânini[1]

Il y a, dans l'Institut moderne, deux sortes de sciences : les sciences exactes et celles inexactes, qui, à des degrés différents, méritent le titre de romans scientifiques.

Les premières ont pour base constante le calcul, la géométrie, l'expérience sévère ; elles recherchent la mécanique du fait expérimental, l'expliquent toutes les fois qu'elles le peuvent par les propriétés des formes et des nombres.

Les sciences de la seconde catégorie cimentent un nombre plus ou moins grand de vérités par des théories dont la base est le sentiment du théoricien. Les sentiments étant aussi divers que les couleurs, on voit, dans ces sciences, les conceptions scientifiques s'opposer comme le noir et le blanc, ou se culbuter les unes les autres comme les murs d'un château de cartes. Ces contrastes et ces chutes justifient leur dénomination de romans scientifiques.

---

(1) Toute reproduction interdite.

Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

La science exacte force et retient la conviction de tous quelles que soient les nuances des sentiments individuels. Un savant catholique, un autre matérialiste, écrivant tous deux l'histoire de la Vie, de la Nature, l'écriront de façons fort différentes, et leur lecteur, s'il n'est ni catholique, ni matérialiste, mais a quelque autre croyance définie, sourira d'eux peut-être, à moins que, d'un caractère mélancolique, il n'en ait compassion. De ces trois sentimentalistes aucun jamais, cependant, ne doutera des calculs de la trigonométrie, ou de la vitesse de la lumière, de la loi newtonienne de la gravitation, de l'équivalent du cuivre.

De même qu'il y a dans l'Institut moderne la dualité de la science exacte et de la science inexacte, il y a aussi, dans la science occulte, l'occulte exact et l'occulte inexact, le premier étant, comme la science moderne exacte, seul capable d'emporter et de fixer à jamais la conviction.

Le mystique voudrait bien voir sa foi dans l'occulte se répandre parmi les masses. Fervent des anciennes Écritures, il voudrait bien que son pressentiment d'un divin savoir sous les antiques symboles soit à tous, enfin, prouvé vrai. Il se dit que cette preuve pousserait certainement l'humanité dans une voie meilleure, mais comme il ignore l'exact de la science sacrée, il ne peut offrir par suite au public instruit et sceptique qu'il veut attirer (1) que des œuvres ayant

(1) Nous parlons du jeune mystique. Son aîné, c'est-à-dire l'Initié, sait bien que, pour lui-même, ce qu'il doit faire, c'est développer les pouvoirs qui le libéreront de la furie de l'adver-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

l'aspect d'un roman philosophique, d'un échafaudage systématique quelconque, son zèle pour la propagande de la vérité n'est suivi que de très petits résultats.

Il s'en étonne, parfois. Il a bien tort.

Quand il saura prouver l'occulte par l'occulte exact, comme un mathématicien prouve l'aire d'un polygone ou la longueur d'une ellipse, un chimiste les équivalents des corps simples, alors il verra que tout le monde est capable de saisir à l'instant l'existence de l'occulte auquel, auparavant, de ce tout le monde personne ne voulait croire.

Nos *Notes sur la Grammaire de Pânini* indiqueront aux étudiants de la science sacrée, pour la preuve de leur objet favori, des bases solides.

La tradition rapporte que le plus célèbre des grammairiens sanscrits, Pânini, était Arhat, et qu'il reçut son ouvrage, le Pâninîyama, de Siva le Dieu de l'Initiation.

Peut-être Pânini fut-il contemporain et ami de Patañjali, le non moins célèbre fondateur de la philosophie Yoga. Quoi qu'il en soit, Patañjali est l'auteur du Mahâbhâshya, le meilleur et le plus renommé des commentaires du Vyâkarana de Pânini, le Grand Commentaire.

---

saire et que pour la masse toute impulsion supérieure, la plus petite révélation ne doit venir qu'à l'heure calculée. Le sentiment de l'Initié n'est plus celui de l'humanité. Il travaille avec Dieu qui est, dans tout, même l'évolution humaine, le Nombre et la Géométrie.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

L'ouvrage de Pânini a fait l'admiration de tous les orientalistes l'ayant étudié. C'est un prodige de force intellectuelle dont on ne trouve le modèle ou la copie nulle part, dont on ne peut se faire idée quand on n'a pas lu. La plus grande autorité orientaliste de notre époque, le professeur Max Müller, déclare « que ceux ayant examiné l'ouvrage de Pânini admettront sans peine qu'aucune grammaire en aucun langage ne peut rivaliser avec l'étonnant mécanisme de ses huit livres de règles grammaticales ».

Et pourtant le grand savant d'Oxford ne connaît que la face externe de la fameuse grammaire ! Qu'eût-il dit s'il avait su que cette grammaire est tout entière basée sur un système numérique frère des numérations du grec et de l'hébreu ?

On ne connaît pas, pour la littérature sanscrite, de système numérique analogue à la numération kabbalistique. C'est que le système numérique sanscrit est caché dans l'ordre des Sûtras de Pânini. Quand on s'en doute, on le découvre aisément.

Le pur sanscrit du Véda, des Upanishads, le sanscrit de Pânini, est uniquement le système de la numération anatomique et moléculaire. L'hébreu occulte, le grec occulte ne sont pas différents, dans leur but ; ce sont des systèmes de numération atomique et moléculaire.

J'ai vu dans une revue d'occultisme (1) attribuer 18 atomes à la molécule d'hydrogène, 290 à la molécule d'oxygène. Ces nombres étaient bien connus des

(1) Lucifer.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Grecs ; pour l'établir il suffit de compter ὕδωρ, eau, dans ce système numérique grec qu'on apprend sur tous les bancs des classes de lettres. Notons préalablement que le sanscrit donne les molécules de l'hygiène groupées par huit, puis sommons ὕδωρ :

$$u, 400 + d, 4 + \hat{o}, 800 + r, 100 = 1304.$$

Divisons par 4 :

$$1304 : 4 = 326.$$

soit 18 + 18 + 290, ou 2HO, la formule trouvée par le chimiste moderne.

Les nombres naturels découverts par les travaux modernes physiques et chimiques sont fournis par le sanscrit, l'hébreu, le grec, etc., de diverses manières. On y trouve, pour la chimie, tantôt des équivalents en poids, tantôt des équivalents atomiques, c'est-à-dire les équivalents en poids multipliés par 18, tantôt des équivalences abrégées, exemple la somme des molécules.

Trouver les nombres des lettres du sanscrit à l'aide de la grammaire de Pânini, puis montrer qu'on ne peut comprendre parfaitement le sanscrit le plus ancien qu'en étudiant ces nombres à l'aide des découvertes modernes, spécialement dans la chimie, voilà les bases solides — plus que solides, inébranlables ! — que nos « Notes sur la Grammaire de Pânini » indiqueront aux étudiants de la science occulte.

La grammaire de Pânini est établie, comme tout le Véda, sur un plan de mathématique alchimique, qu'il est aisé de faire ressortir.

Les deux premiers chapitres du 1er livre correspondent au rayon ultra-violet orange, c'est-à-dire, astro-

10


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

nomiquement, au Soleil, parmi les cinq Pândavas, les cinq guerriers de race divine, à Yudhishthira (1), parmi les halogènes, au fluor.

Les deux autres chapitres de ce 1er livre correspondent au rayon ultra-violet rouge, c'est-à-dire, astronomiquement, à Mercure, parmi les cinq Pândavas, à Bhîma, parmi les halogènes, au chlore.

Le 2e livre correspond au rayon violet, c'est-à-dire, astronomiquement, à Vénus, parmi les cinq Pândavas, à Arjuna, parmi les halogènes, au brome.

Le 3e livre correspond au rayon indigo, c'est-à-dire, astronomiquement, à la Terre, parmi les fils de Pându à Sahadéva, parmi les halogènes, à l'iode.

Le 4e livre correspond au rayon bleu, c'est-à-dire, astronomiquement, à Mars, parmi les Pândavas, à Nakula, et.... grand mystère chimique !... parmi les halogènes.... à l'ozone. Le nom du cinquième fils de Pându signifiant « qui n'est pas de la famille », « rejeté », pointe à la nature de l'ozone, un halogène imparfait pas encore fixé.

Ces quatre livres constituent la portion fondamentale de la grammaire de Pânini. Ils correspondent au Bon Serpent gnostique, à l'acide (2) ; les autres correspondent à l'Adversaire, le Mauvais Serpent, la base. Le physicien a trouvé que la moitié supérieure du spectre lumineux crée l'empreinte photographique,

(1) Littéralement « ferme dans le combat », l'Achille grec.

(2) L'hydrogène, qui, combiné aux halogènes, donne les acides fluorhydrique, chlorhydrique, bromhydrique, iodhydrique (et l'eau ?), n'est que leur forme féminine. Il est Draepadî, l'épouse en commun des cinq Pândavas.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

que l'autre moitié la détruit, c'est-à-dire est Adversaire : le fait fut connu de toute antiquité.

Le second sûtra du 3e chapitre du 1er livre établit que l'upadéça, c'est-à-dire l'énonciation grammaticale première, a relation avec un signe de l'écriture sanscrite appelé l'anunâsika, qui consiste en un demi-cercle avec un point au centre. En fait, la grammaire sanscrite est fondée sur l'anunâsika.

Dans le troisième degré de la numération sanscrite — le degré SIPUR, dit l'admirable ouvrage kabalistique, le *Sepher Yetzirah* — l'*a*, première lettre de l'alphabet sanscrit, a pour valeur 1 ; l'*n*, dental dont la forme sanscrite est l'abrégé du sampi 900 de la numération grecque, vaut 900 aussi ; l'*u*, troisième lettre de l'alphabet sanscrit, vaut 3 ; l'*i*, deuxième lettre du même alphabet ; l'*s*, selon sa forme, 60, comme dans la numération kabalistique ; le *k*, selon sa forme, 20, comme la numération kabalistique et grecque. Par suite, la valeur d'anunâsika dans le degré SIPUR de la numération sanscrite est :

$$1 + 900 + 3 + 900 + 1 + 60 + 2 + 20 = 1887.$$

Or le 1er livre de Pânini consiste de :

1er	chapitre.......	75	sûtras	Total : 351 sûtras.
2e	»	73	»	
3e	»	93	»	
4e	»	110	»	

Le 2e livre contient :

1er	chapitre.......	72	sûtras	Total : 268 sûtras.
2e	»	38	»	
3e	»	73	»	
4e	»	85	»	

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Le 3e livre contient :

1er	chapitre.......	150	sûtras	Total : 631 sûtras.
2e	»	188	»	
3e	»	176	»	
4e	»	117	»	

Le 4e livre contient :

1er	chapitre.......	178	sûtras	Total : 635 sûtras.
2e	»	145	»	
3e	»	138	»	
4e	»	144	»	

Les quatre premiers livres font donc 1885 sûtras, et nous voyons confirmé que la grammaire sanscrite, la grammaire de la lumière et de la chimie (ou alchimie), est fondée sur l'anunâsika.

* * *

Pourquoi circulaire l'anunâsika ?

Le 1er sûtra du 1er chapitre du 1er livre de Pânini est :

« Vrddhirâdæ ».

« L'*â* long, l'*æ* et l'*æ* sont appelés vrddhi. »

Ainsi la première énonciation grammaticale de la langue solaire est l'*â* long. Dans le calcul des sûtras de Pânini, l'*a* bref se compte 21 ; par suite l'*â* long (ou double) vaut 42. L'*â* long jouit en outre d'une augmentation de 7, qui porte sa valeur à 49.

Décrivons un cercle ayant pour diamètre 49.

Calculons sa surface :

$$\frac{\pi D^2}{4} = 1885.$$

Ainsi, nous voyons que non seulement la grammaire sanscrite est fondée sur l'anunâsika, mais que

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

l'anunâsika lui-même est fondé sur la première énonciation de cette grammaire.

*
* *

Autre preuve du plan de mathématique naturelle de la grammaire de Pânini :

Le 2e livre, qui répond à Vénus, a 268 règles. Chaque règle forme comme une stance non métrée ; se limite par un double trait vertical, comme la stance sanscrite. Outre les 268 règles, il y a les têtes et fins de chapitres qui remplissent un rôle dans le plan de mathématique naturelle, font nombre, comme les stances, par les traits verticaux de séparation.

Le texte que nous possédons donne 15 + 268, ou 283, pour le total des divisions du 2e livre.

Pourquoi 283 ?

Dans le septénaire astronomique manifesté, correspondant à la partie visible du spectre solaire, Vénus, la plus brillante des planètes, est le premier rayon. Les anciens rattachaient à ce rayon la « Musique ». Leur allégorie choisissait le cygne, au chant désagréable mais au plumage très lumineux, comme symbole du chant suprême, pour indiquer que la force la plus sonore est la plus lumineuse.

Le physicien moderne a trouvé que les nombres de vibrations des sept notes de la gamme sont :

do,	ré,	mi,	fa,	sol,	la,	si,	do_2.
1,	$\frac{9}{8}$,	$\frac{5}{4}$,	$\frac{4}{3}$,	$\frac{3}{2}$,	$\frac{5}{3}$,	$\frac{15}{8}$,	2.

En réduisant à l'unité :

24, 27, 30, 32, 36, 40, 45, 48.

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

Additionnons les proportions réduites à l'unité ; nous obtenons 282. Voilà la raison de la division du 2e livre de Pânini. Nous montrerons plus tard que, pour donner un sens chimique au 282 des sept notes de la gamme, il faut le pousser jusqu'à 283, et même jusqu'à 284 ; pousser le 48 jusqu'au 50 des Portes de Lumière de la Kabalah.

Le sens de Pânini qui règle le sanscrit usuel, c'est-à-dire non mathématique, non alchimique, a, dans sa méthode, deux moyens d'abréviation principaux. Ces procédés abréviatifs réduisent la règle grammaticale à si peu de chose que Pânini, sans commentaire, serait difficilement compréhensible.

Le premier de ces moyens d'abréviation est l'« anuvrtti », d'un mot qui, littéralement, signifie « suivant (anu) le développement continu (vrtti) ». L'anuvrtti est la loi qui fixe le sens d'un sûtra par rappel du sens des sûtras précédents, quand nécessaire.

Exemplifions.

Le 11e sûtra du 1er chapitre du 1er livre est :

« îdûdéd-dvivacanam pragrhyam. »

« L'affixe du duel terminé par *î*, *û* ou *e* est appelé « pragrhya. »

Le sûtra suivant, 12e, nous dit :

« adasomât. »

« Après l'*m* du pronom adas. »

Et le suivant, 13e :

« çé. »

« L'affixe *e*, ayant la lettre indicatrice *ç*. »

Le 11e sûtra a sens par lui-même. Les 12e et 13e

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

n'en ont pas ; ils n'acquièrent sens que par la loi de l'anuvrtti, laquelle introduit en chacun d'eux le terme pragrhya — ainsi :

Sûtra 12. — (Les lettres précédentes) après l'*m* du pronom adas sont pragrhya.

Sûtra 13. — Le substitut védique des affixes de déclinaison, çé, est pragrhya.

* * *

La seconde des deux grandes méthodes pâniniennes d'abréviation est l'emploi de lettres indicatrices groupant les formes grammaticales par propriétés communes.

Prenons, exemple, le sûtra 53 du 1er chapitre du 1er livre :

« vicca ».

Il se compose de deux mots, « tiv » et « aç », et par suite de l'anuvrtti, et du système des lettres « it », c'est-à-dire indicatrices, signifie :

« Et (ca) le substitut qui a l'indicatrice *v* ne remplace que la lettre finale de l'expression originelle. »

Disons pour la curiosité du lecteur que la redondance, le mot explétif, sont inconnus dans la chaîne d'acier des sûtras pâniniens, et qu'il est réputé par les pandits que même celles de leurs expressions paraissant le plus dénuées d'importance ont un sens précis.

C'est le sûtra 68 du 1er chapitre du 1er livre qui donne la clé de la numération sanscrite dans Pânini.



Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

« Sva rûpa cabdasyâçabdosajñâ. »

« La forme (rûpa) individuelle (sva) du mot ou son « (cabdasya), sauf (a) pour les mots de définition « cabdasjñâ). »

D'après ce sûtra, pour trouver le nombre essentiel d'une règle grammaticale, il faut éliminer la définition et la lettre indicatrice ; il reste la forme propre (sva rûpam), parfois très simple et, par suite, facile à calculer.

Il faut noter que l'*a* négatif d'açabdasjñâ n'a que sens d'option, c'est-à-dire qu'il y a des cas où la forme propre définition doit être comptée, pour la recherche des valeurs des lettres, dans le système des mots définis.

La grammaire de Pânini a une base autre que celle que lui attribue le commentaire du pandit moderne et du sanscritiste européen. C'est pourquoi, quand on l'étudie sur sa vraie base, on y trouve parfois des sens inconnus.

Frappant exemple est le sûtra 6 du 1er chapitre du 1er livre. Le sens externe implique la seule négation et, par suite, le pandit moderne, qui trouve le contraire dans le Véda, est obligé, dans son commentaire, de réfuter Pânini. Mais l'examen numérique montre que Pânini, indiquant l'option, est conforme au Véda.

Notons donc d'abord qu' « açabdasjñâ » est optionnel. Disons de plus qu'on ne trouve pas toujours la même valeur pour la même lettre, parce qu'il y a :

1. — Des valeurs homogènes.

2. — Des affixes aux valeurs de base des lettres.

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

Valeurs homogènes et affixes se découvrent par l'étude numérique des sûtras pâniniens. Les systèmes de numération occulte n'ont pas l'enfantine simplicité que s'imagine le lecteur superficiel de la numération kabalistique.

Isolée, la forme propre, une ou multiple de l'élément grammatical, dans le sûtra de Pânini ; trouver sa valeur est extrêmement simple. La somme de ses lettres doit donner, s'il rentre dans le plan général, le numéro d'ordre (dans le chapitre) du sûtra l'énonçant, ou ce numéro plus un multiple du nombre de sûtras dans le chapitre. On cherche les nombres des formes propres les plus simples et, progressivement, on arrive à calculer les plus compliquées.

Exemplifions.

Sûtra 13, I. I. — « ce. »

« L'affixe *e*, d'indicatrice *ç*, est pragrhya. »

L'indicatrice retranchée reste la forme propre *e*.

Le numéro d'ordre du sûtra dans le chapitre est 13, le nombre de sûtras dans le chapitre 75. La valeur de l'*e* sanscrit dans les 4 degrés de numération qu'emploie Pânini serait donc 13 — ou 13 plus un multiple de 75. Pour la déterminer, on la recherche dans des chapitres ayant un nombre de sûtras non multiple de 75. L'expérience prouve qu'elle est 13, au moins dans une de ses formes.

*
* *

Sept!... le nombre du « Père et de la « Mère », de ce « Cercle Parfait » de « Lumière » que le physicien moderne a trouvé dans ses mesures de longueurs


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

d'ondes, bien que, dans son ignorance de la numérique naturelle, il n'en ait pas le plus léger soupçon...

Sept!... le nombre des Grands Mystères!...

Sept!...

Est le nombre des degrés majeurs de la numération sanscrite...

. . . .

La grammaire sanscrite n'est fondée pourtant que sur les quatre premiers, qui correspondent aux quatre halogènes fixés, aux Guerriers race céleste exclus Nakula, aux quatre formes supérieures de l'âme humaine appelées :

1 — Sa, le Verbe.

2 — Buddhi, le Corps Angélique.

3 — Manas, l'Intellect Abstrait.

4 — Anta : karana, la Cause (intellectuelle) Interne et Finale, porte de conscience sur le champ Adversaire. La cause, karana, de la fin, anta.

Le quatrième degré, cause de la fin, axe de réflexion, réfléchit les trois degrés supérieurs, SPR, SPR, SIPUR, dans la matière. Connaissant quatre degrés, en calculer sept est donc facile.

∴

En confrontant :

1 — l'ordre pâninien de l'alphabet sanscrit et son caractère dévanâgari,

2 — les caractères hébreu et grecs, leurs valeurs,

3 — le système du Sepher Yetzirah,

4 — le système spectral découvert par le physicien moderne. Disons entre parenthèse que notre ineffable

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

contemporain n'a pas fait preuve de grande intuition, en ne voyant pas de suite qu'avec les huit raies noires principales du spectre solaire il avait sous les yeux les deux tétracordes et les huit sons fixes de la lyre d'Apollon. Il vogue à voiles si pleines dans l'illusion, pour l'antique, qu'il ne s'en doute pas encore le moins du monde,

5 — la gravure de tête, pleine d'occulte, de la Bhagavadgîtâ, l'une des trois grandes autorités de l'hindouïsme,

6 — les architectures antiques, et, parmi celles du moyen âge, surtout Notre-Dame de Paris, nous avons trouvé partiellement la division des trois premiers degrés de la numération sanscrite. L'exposer est en dehors du plan de ces brèves premières « Notes »; cependant, pour l'exemple chimique très remarquable parfois: 1° dans les deuxième et troisième degrés conjoints; 2° en sept degrés — nous nous servirons occasionnellement de toutes nos conclusions.

∴

Nous allons commencer la démonstration des nombres des lettres sanscrites, dans Pânini. Elle ne nécessite point la connaissance des parties du groupe des quatre premiers degrés, mais elle exige une remarque préalable.

De même que le capitaine ayant ordonné qu'une corvée de quatre hommes aille en ville, le sergent-major nomme un caporal pour la commander, de même tout élément grammatical constituant une unité distincte demande une unité en plus.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

Exemple... Dans mita, où il n'est pas unité distincte, le *t* vaut 412. Mais si dans Pânini nous le voyons constituer une unité distincte — supposons qu'une règle énonce seulement : (l'affixe) *t* — il vaut 413.

Pour joindre deux lettres il faut ajouter une unité. Exemple : sama = 63 + 7, sma = 63 + 8.

Ceci parce que Jéhovah — Sepher Yetzirah, I,I — est Tzabaoth, « Dieu des Armées ».

Dans nos analyses, nous ajouterons l'unité d'unité distincte à la première lettre.

VALEURS DES LETTRES SELON PANINI

Procédons du simple au complexe.

Sûtra 15, l. I, ch. 1 — « ot ».

« L'*o* final d'un nipâta, particule, est pragrhya. »

Le *t* est indicateur ; la forme propre est *o*. L'anuvrtti va jusqu'au sûtra suivant :

16 — « sambuddhao çâkalyasyètâvanârshè. »

« L'*o* final du vocatif singulier (sambuddhi) est « pragrhya devant iti, dans la littérature anârsha (non « védique), selon le Rshi Çâkalya. »

Le chapitre ayant 75 articles, la valeur de l'*o* serait 16 ou 16 plus un multiple de 75. L'expérience prouve qu'elle est 16 + 75, 91, au moins dans une de ses formes.

. . . .

Sûtra 18, l. I, ch. 1 — « *û* (anunâsika). »

« La particule *u* long nasal, qui remplace dans la

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

littérature non védique la particule *u* bref du sûtra précédent, est pragrhya, selon Çâkalya. »

L'anuvrtti qui court dans ce sûtra est u bref. Chapitre, 75 articles. Par suite *u* vaudrait 18 ou 18 plus un multiple de 75. L'expérience prouve qu'il vaut 18, au moins dans une de ses formes.

. . . .

Sûtra 42, l. I, ch. 1 — « çi sarvanâmasthânam. »

« L'affixe *i*, des nominatif et accusatif pluriels des noms neutres, est appelé sarvanâmasthânam. »

Retranché l'indicatrice *ç*, la définition, reste la forme propre *i*. L'*i* vaudrait donc 42 ou 42 plus un multiple de 75. L'expérience prouve qu'il vaut 42, au moins dans une de ses formes.

. . . .

Dans une note antérieure, nous avons dit que le sûtra 13, l. I, ch. 1, indique qu'*e* vaut 13. Cherchons la valeur de l'*a*, et nous aurons un lot efficace de valeurs de voyelles.

Pour intéresser le lecteur, exemplifions la méthode de recherche des valeurs des lettres à l'aide de leurs formes.

Dans les caractères actuels du dévanâgarî, on trouve pour *a* les deux formes ci-contre. Nous y joignons une forme du chiffre sanscrit 7, une forme du *g* de l'hébreu, lequel vaut trois dans la Kabalah.

Le premier A consiste en haut et à gauche d'une forme semblable au ghimel hébreu, valant comme lui trois, et qu'on retrouve dans l'*u* sanscrit qui, troisième lettre de l'alphabet, vaut trois aussi dans le degré correspondant au Verbe Manifesté, le troisième

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

degré. Au-dessous de ce trois, l'abrégé du sept sanscrit, valant sept. Ces deux formes sont liées à la barre verticale de droite par un arc encore abrégé du sept et valant sept. La barre verticale vaut un.

La somme de ces valeurs, dix-huit, est la valeur de l'*a* dans les troisième et quatrième degrés conjoints; dans les quatre premiers degrés il vaut, par suite, vingt et un. La barre horizontale du haut semble appartenir au premier degré.

Examinons le deuxième A.

A gauche, petite barre verticale valant un; au-dessous, forme proche du ghimel et valant trois; à droite en bas, deux barres valant un chacune; à l'intérieur, trait filiforme abrégé du *ra* sanscrit, de la valeur douze du *ra* dans le troisième degré. Total dix-huit; par suite vingt et un en quatre degrés.

L'A, première des voyelles, les lettres de pouvoir, est métaphysiquement la plus importante de toutes les lettres, aussi Krishna dit-il à la stance 33 du dixième chapitre de la Bhagavadgîtâ : « axarânâmakâro-smi. Parmi les voyelles je suis l'A... » Dans les degrés manifestés primaires sa valeur, dix-huit, est le nombre des atomes pondérables de l'hydrogène, le plus important des éléments chimiques négatifs, que les meilleures et dernières spéculations des physiciens chimistes admettent comme le premier né des éléments, et comme ayant été d'abord la seule forme de matière dans notre Univers.

Bien qu'acceptant l'idée du physicien-chimiste que l'hydrogène soit la première forme de matière — hydrogène ou mélange d'hydrogène et d'oxygène (non

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

combinés) sous apparence d'azote, si l'on se réfère au nombre du grec ἴμωρ « eau », compté dans la numération sanscrite, ainsi qu'à la concordance des raies du spectre des nébuleuses avec celles de l'azote — nous admettons pourtant que dans les Pratyâhâra Sûtras, qui sont comme la préface alchimique de Pânini, l'hydrogène n'est que l'*ha*, la semi-voyelle qui correspond à l'*a*, lequel serait le fluor. L'hydrogène serait la « Mère » primordiale, la forme butyrique féminine préexistante, mais l'incubation stellaire nécessiterait une forme supérieure Crux, Force plutôt que Matière (1), forme butyrique masculine c'est-à-dire phosphorique, lécithine dit le chimiste, et cette forme Force serait le fluor — ainsi du reste que ses parents, chlore, brome et iode.

(1) Nous parlons de Force et Matière au sens chimique (alchimique), le seul qui soit considéré dans les Écritures sacrées.
Le spermatozoïde serait dans un livre troisième de la chimie une fonction de lécithine.

(*A suivre*).



Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

Au Pays des Esprits

(Suite)

CHAPITRE XXI

— Ces malheureux voyaient-ils votre esprit, Louis, et comment vous reçurent-ils ?

— Ils sentaient ma présence et étaient portés malgré eux à des actes d'adoration. Ces pauvres êtres en haillons s'agenouillaient parmi les débris de leur monde et leurs prières montaient vers moi comme vers un Dieu. Aucun état ne leur semblait plus élevé que celui d'une pauvre âme humaine! et ma présence leur fut révélée par des lumières spirituelles! Ils pleuraient en priant et je priais aussi pour eux. Le Butha ressentit l'inspiration et commença à leur parler. Il exprima mes pensées d'une façon assez analogue à celle des médiums à incarnation sur la terre. A ce moment, je fus rappelé et je les quittai? Mais j'ai appris depuis que les troubles ont cessé dans le village hanté. Chundra, si les hommes étaient mieux informés sur ces « enfers », ne pourraient-ils pas faire progresser leurs misérables habitants ? et soustraire ainsi l'humanité à leur pernicieuse influence, aux souffles du mal qu'ils répandent sans cesse autour d'eux ?

Le byga me montra silencieusement une paire de


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

pistolets placés sur une table et mon sabre jeté à travers le divan.

— Tant que vous vous servirez de ces instruments de destruction — dit-il d'un ton bas et impressionnant, — des êtres plus malheureux, moins responsables, continueront à répondre aux désirs de leurs supérieurs. Louis de B..., soyez sûr que l'univers progresse *en masse.* Une âme rachetée contribue à l'évolution de toute la création ; une âme perdue fait tomber avec elle des milliers de créatures. Tôt ou tard, l'homme doit apprendre à reconnaître l'existence d'autres mondes, au-dessus, au-dessous, autour de lui. Alors il saura que des légions d'êtres subissent le contrecoup de ses actes. En attendant, la purification d'une seule âme humaine est un triomphe suffisant pour une vie, car c'est parmi les mauvais Élémentals qu'on peut trouver en partie, l'Enfer des hommes.

— Chundra, vous qui SAVEZ, dites-moi qui est Métron?

— Un chef parmi les Élémentals qui correspondent aux forces magnétiques et électriques des cercles arctiques et antarctiques. Ces régions forment le cerveau et les pieds de la Terre vivante, et soutiennent de vastes royaumes dont les habitants ont les qualités dominantes dans leurs centres. La partie qu'ils occupent leur donne leur tempérament magnétique particulier. Ils réagissent ensuite sur leur patrie en l'emplissant de leur immense activité. Métron est un prince parmi eux.

— Est-il un élémental ?

— Non, c'est un ESPRIT ; un ESPRIT TUTÉLAIRE analogue aux Œlohims de l'ancienne Cabale, qui dirigeaient différents règnes de la création. Vous êtes ca-


Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

baliste et vous comprendrez aisément que tous les pays, toutes les nations, toutes les planètes sont sous la dépendance d'un Ange spécial. Métron lui-même est un de ces vigilants gardiens.

— Je le sais, et si je ne reconnaissais pas l'exactitude de cette doctrine, je serais un aussi piètre cabaliste que presque tous mes frères chrétiens. Cet enseignement est donné du reste dans les Écritures, surtout dans les livres d'Ézéchiel, de Daniel et de l'Apocalypse. On peut également les trouver dans les Cabales orientales et juives.

Laissons cela. Une chose me trouble encore et je veux vous en parler.

C'est l'étrange idée qui m'obsède de voir une ressemblance frappante entre le radieux Métron et l'ami bien-aimé de mon âme, Félix von Marx ; j'ai pensé souvent que Métron était son esprit transfiguré.

Cette rêverie dangereuse pouvait me conduire dans les royaumes du fanatisme et de l'hallucination ; aussi ai-je tenté de la chasser.

— Dans le plan spirituel, les ressemblances sont des similitudes mentales, et n'ont rien des formes physiques. Chaque ange planétaire règne sur des régions où différentes qualités mentales et morales se sont développées. Dans les sphères astrales les grands esprits guides sont comme le centre de cercles où tous se ressemblent parce que les pensées et les desseins sont en harmonie. Sur la terre, l'ivraie et le bon grain poussent ensemble. Tous les genres d'esprits sont réunis dans le tourbillon vital appelé Société ou groupés par Nation. Mais dans le monde astral, l'Ange de la mort

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

sépare le bon grain de l'ivraie, et tient compte dans son classement de tout ce qui spécialise un homme pendant son existence terrestre et sert à son évolution dans l'Éternité. Chacun est placé avec ses pareils. Félix von Marx, travailleur habile, instruit dans les mystères du Magnétisme vital, a été attiré vers les sphères où l'Occulte dans la création est étudié. Il appartient spécialement à ces royaumes de la vie magnétique de l'univers, dont le réservoir et le centre générateur sont gouvernés, sur cette planète, par Métron. Si j'emploie l'imparfait langage des hommes, je vous dirais que votre ami est un des légionnaires dans l'armée dont Métron est le chef. Il est donc naturel qu'il lui ressemble.

Artistes, poètes, sculpteurs, musiciens, inventeurs, tous les génies dont la réunion forme l'ordre et l'harmonie du monde gravitent vers des sphères spéciales, dès leur entrée dans l'existence spirituelle. — Jusqu'à ce qu'ils aient passé par tous les appartements du Cosmos, et qu'ils se soient rendus maîtres de tous ses éléments séparés, vous pourrez les voir groupés en cercles présidés par des Esprits élevés. Ils sont aussi amenés vers des centres où leurs dispositions particulières trouvent le plus vaste champ de culture que la vie des esprits procure aux habitants de la terre.

— Métron est-il l'Ange planétaire d'élémentals ou d'hommes ?

— Il est l'Ange de tous les esprits humains, des élémentals mortels ou immortels qui subissent l'attraction du royaume qu'il gouverne. Regardez vers le Nord où la gloire de l'Aurore boréale flamboie à tra-


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

vers tout le Ciel ; admirez le geste silencieux du compas indiquant sa route au marin, au milieu de l'Océan sans bornes, toujours fidèle à l'invisible cerveau de la Terre fixé dans les régions arctiques !

Contemplez l'arbre gigantesque, l'herbe naissante, la fleur élancée ; tout palpite sous la muette influence de l'esprit de vie ! Pensez aux millions d'êtres répandus sur la surface de notre planète qui roule dans l'espace avec une force suffisante pour la briser ; cependant la gravitation attache à sa surface toutes les formes vivantes, leur permet même de se mouvoir, sans le moindre sentiment de danger ! Eh bien ! la glorieuse lumière de l'Aurore, les pouvoirs invisibles de l'aimant, la Vie enfin et la gravitation, ne sont que des différentes phases de cet unique et puissant royaume dont les forces générées au pôle Nord, cerveau de la Terre, sont ensuite distribuées dans toutes les directions ; c'est là le centre d'action de Métron et de ses légionnaires. Bien que ces élémentals soient encore à l'état embryonnaire et ne possèdent pas une âme immortelle, ils sont néanmoins brillants et radieux ; leurs aspirations vers la connaissance, la bonté, l'immortalité sont très hautes. La Nature de Métron est en harmonie avec la leur ; il fait tous ses efforts pour les préparer à l'immortalité qui les attend un jour, et il quitte les célestes régions auxquelles il appartient, pour aider ces races inférieures à atteindre l'état élevé où il est parvenu.

— Pourquoi la présence des Esprits et mes efforts pour converser avec eux me fatiguent-ils toujours physiquement ? demandais-je, alors que je donnerais

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

réellement ma vie pour que ces communications se fassent.

— Parce que ces esprits ne peuvent reprendre contact avec la terre sans vous emprunter la force qui leur est nécessaire pour se rendre sensibles à vos sens. Il faut qu'ils vous volent un peu de votre vie avant de pouvoir matérialiser leur forme subtile.

En sera-t-il toujours ainsi ?

Non ; plus les hommes augmenteront en eux la lumière spirituelle et la connaissance, mieux ils comprendront les méthodes de communication. La terre est pleine de forces occultes; les arbres, les pierres, les minéraux, les gaz et les fluides produisent sans cesse d'énormes quantités de magnétisme. Les anciens mages connaissaient et savaient appliquer les secrets naturels que la science humaine redécouvrira. La force vitale du corps humain alors épargnée et les pouvoirs cachés de la nature seront mis à contribution pour communiquer avec les Esprits. Au lieu d'être l'instrument passif d'êtres qu'il ne peut comprendre, l'homme prendra une part active à ces relations avec les désincarnés; à ce moment les sciences spirituelles et physiques, au lieu de se déchirer mutuellement, s'appuieront 'une sur l'autre. Ce qui a eu lieu jusqu'à présent entre es hommes et les sphères de la vie spirituelle n'est qu'une faible indication de l'approche d'une nouvelle ère ; un cycle sera terminé ; un jugement prononcé ; ensuite brillera l'aurore d'une vie nouvelle, d'une nouvelle terre et d'autres cieux ! La science occulte, dont le nom ne signifie rien aujourd'hui pour la majorité, devra être comprise, étudiée, approfondie avant



Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

que l'humanité puisse pénétrer dans le temple du spiritisme et adorer en Esprit et en vérité ce Dieu qui est ESPRIT.

Ici, le Byga fit un mouvement comme s'il voulait me quitter, et me tendit la main comme à son arrivée. J'essayai de la serrer dans les miennes, mais je ne sentis aucune résistance. Je m'éloignai de lui tout troublé et je m'écriai :

— Ai-je donc perdu le sens du toucher ?

— Vous êtes un adepte et il faut que vous sachiez distinguer un contact physique de l'action encore plus puissante de la « force » astrale.

En disant ces mots, Chundra me saisit la main avec une telle énergie qu'il m'aurait été impossible de me dégager, même si j'avais été un Titan. Il cessa subitement son étreinte; son corps et sa tête se transformèrent. Ma vue se troubla ; les murs, les jardins, les terrasses, le fleuve éclairé par la lune, la ville éloignée avec ses dômes et ses minarets tourbillonnèrent devant moi avec une rapidité effrayante. La voûte de cristal des cieux et ses mille lumières étincelantes me sembla si rapprochée que je craignis d'être écrasé. Puis, au milieu de ce chaos, j'éprouvai la sensation d'être porté dans les bras d'un Être puissant qui me déposa tendrement sur le divan où je reposai lorsque le Byga était entré.

Je fus environné d'une atmosphère de feu ; des éclairs éblouissants flamboyèrent près de moi, une impression d'extase mêlée d'oppression m'accabla ; et il me fut cependant permis de contempler un instant une glorieuse forme penchée sur moi. C'était Métron qui me

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

regardait avec tout l'amour qu'un Ange peut ressentir pour le mortel qui lui est confié. Puis, les rayons de lumières qui l'entouraient s'évanouirent, mon esprit tutélaire sembla se transfigurer et j'aperçus clairement et distinctement, avec une confiance et une tranquillité profondes, le noble visage de Félix von Marx. Bien des paroles furent échangées entre nous et chassèrent de mon âme le doute et l'erreur. Mon esprit troublé retrouva le calme, l'espoir d'une paix divine et je tombai dans un sommeil profond et réparateur.

Si mes lecteurs me demandaient quelle relation cete vision pouvait avoir avec l'étrange visiteur que j'ai nommé « le Byga », je serais tout à fait incapable de les renseigner. Je n'ai jamais su qui était ce mystique. Je n'ai jamais pleinement compris comment les Esprits pouvaient aller et venir autour de lui, se fixer dans son atmosphère comme des images physiques sur une plaque sensible. Sa nature, les rapports qu'il pouvait avoir avec le monde invisible, forment une partie de ces mystères que les travaux d'une seule vie ou même d'une génération ne suffisent pas à éclaircir. Il m'est souvent arrivé d'entendre avec regret des récits émanant de soi-disant Esprits très élevés, qui avaient la prétention d'expliquer tous les secrets des manifestations spirituelles, et qui étaient simplement ridicules sur le terrain des sciences matérielles et des analogies consacrées par les siècles.

D'après ces révélations, la vie des Esprits n'est qu'un simple reflet de notre monde, avec toutes ses idées ignobles, ses vues limitées, sinon athées, sur Dieu et le plan des Causes !


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

Je crains bien qu'il n'existe les mêmes rapports entre la vie au delà du tombeau et la terre qu'entre l'existence intra-utérine d'un enfant et sa naissance sur le plan physique. Rien de plus lorsque je me reporte aux scènes de ma vie passée si souvent traversée d'interventions spirituelles, j'avoue que je perçois seulement, comme dans un nuage, les mains blanches des anges tissant la trame de la Vie humaine et les bras des Esprits gardiens à moitié cachés à mes yeux. A mesure que les années s'écoulent, et plus je m'efforce de connaître à l'aide de mes sens finis et de mes fugitifs pouvoirs ce qui est Infini et éternel, plus je constate que je ne sais rien.

L'immense Océan sur lequel je dois naviguer avant de donner à ceux qui me suivront le moindre conseil, me paraît toujours plus effrayant et plus sombre.

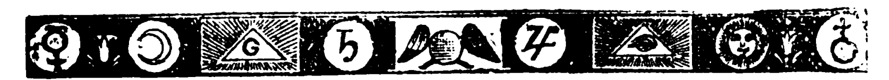
Fidèlement, sans rien déguiser, j'ai écrit le résultat de mes recherches sur le « monde des Esprits ». Dans la vie, les prophètes sont rarement crus et je partagerai probablement leur sort. Bien peu de gens s'efforceront, comme je l'ai fait, de trouver la signification de mes étranges expériences.

L'égoïsme léger des hommes les niera simplement ou trouvera pour les expliquer une de ces niaiseries qui, dans le cours des siècles, ont souvent enlevé à la notion de Vie spirituelle toute dignité, toute grâce religieuse et toute sainteté. Pour moi, je suis persuadé que le « Savoir Occulte » devra servir de lien entre le Visible et l'Invisible, avant que nous puissions dire que nous CONNAISSONS aussi bien que nous sommes CONNUS.

X.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY



La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

La Science et l'Ignorance

Tout le monde se préoccupe d'apprendre, d'accumuler des notions, de devenir savant : un esprit paradoxal pourrait se demander s'il n'y a pas un travail contraire tout aussi utile que celui-là. La vie naturelle tout entière, en effet, est une vibration qui remplit l'intervalle d'une multitude d'antinomies : le bonheur et le malheur, le plaisir et la souffrance, l'esprit et la matière, la science et la foi, l'amour et la haine, l'égoïsme et l'altruisme en sont quelques exemples communs. Si notre sensibilité physique, notre sensibilité animique, notre volonté oscillent entre les uns ou les autres de ces extrêmes, pourquoi notre centre intellectuel ne trouverait-il pas dans l'expérimentation de l'ignorance un développement aussi vaste que dans celle de la science ? C'est ce que nous voudrions essayer d'approfondir quelque peu. Prentice Mulford a écrit des pages suggestives sur l'art d'oublier ; mais il n'a eu en vue que le fonctionnement le plus usuel de notre conscience ; ou pourrait sans doute étendre



Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

cette étude vers des domaines moins connus de l'être humain.

Considérons cet être humain comme revenant de l'univers physique, astral ou mental des aliments qu'il doit digérer et transformer en énergies supérieures. Quand cette assimilation se fait sur le plan physique, elle produit des cellules organiques ; sur le plan électro-nerveux, elle produit de la force magnétique ; sur le plan sentimental, elle produit de l'amour ; sur le plan mental, elle produit de la pensée ; sur le plan volontaire, elle produit de la force spirituelle. Toutes ces productions peuvent, bien entendu, être bonnes ou mauvaises. Remarquons toutefois que la collaboration de la volonté est une condition, sinon indispensable pour accomplir ces travaux, du moins très utile à leur perfection.

Ceci posé, et l'homme mis en présence des leçons que la nature, les livres ou d'autres hommes plus avancés lui donnent, il faut tout d'abord pour qu'il perçoive ces leçons, qu'il y fasse attention : c'est-à-dire que sa Volonté fasse entrer dans le champ de la conscience la sensation externe ou interne par quoi nous communiquons avec tout ce qui existe.

Ensuite vient le travail d'assimilation : le centre intellectuel réfléchit et compare ; le centre instinctif retient (mémoire) et comprend (s'incorpore).

Puis la Volonté donne le dernier coup de feu par l'imagination, créatrice de la pensée.

Ainsi dans le processus de l'alimentation matérielle, la volonté choisit les aliments, l'estomac actionné par le plexus solaire (centre intellectuel du corps) prépare

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

l'assimilation qui se fait par les lymphatiques (centre instinctif du corps) où se trouvent les réserves matérielles (mémoire).

Si un homme accumule trop de matière en réserve, il devient impotent. Si la mémoire est trop vaste, les facultés vivantes de l'intelligence s'émoussent. Il faut donc dépenser des forces ou des idées dans la mesure où l'on en reçoit. Cependant le corps d'un homme ne peut pas, sous peine d'affaiblissement, dépenser plus de matière qu'il en assimile ; mais élevons-nous d'un degré : au point de vue électro-nerveux, par exemple, tous les magnétiseurs expérimentés savent que la récupération de leurs forces se fait au fur et à mesure de leur rayonnement. Encore plus haut, dans le centre intellectuel, l'exercice de la faculté pensante est presque illimité : les adeptes des anciens temps nous disent, en effet, que le mental, développé sainement, est capable d'une activité indéfinie, puisque sa forme parfaite est celle d'un miroir de l'Univers.

Encore plus : prenez un être qui fasse travailler son centre animique suivant sa loi réelle, l'amour. Ici, la machine donne plus de force qu'elle n'a reçu de charbon. Parce que l'amour, la force sentimentale est la seule force de l'Absolu que l'homme possède ; il porte en lui sa propre nourriture ; plus il meurt, plus brillant il renaît. Il est à lui-même son générateur inépuisable ; et la seule condition nécessaire à sa croissance, c'est qu'il travaille plus que de « raison ».

Choisissez maintenant un homme qui vive sur le plan du corps, de l'instinct, de la sensation ; pour


Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

croître. il lui faudra un grand stock de notions, beaucoup de mémoire.

Un homme intellectuel n'aura besoin de mémoire que pendant la période d'entraînement de ses facultés d'abstraction et de généralisation, puisque, dès leur entier développement, son cerveau sera comme un lac tranquille où les objets, les idées et les forces se refléteront sans se déformer.

Quant à l'homme animique, la mémoire lui devient un bagage inutile dès l'instant qu'il commence à vivre dans la flamme vivifiante de l'Amour : la force éternelle qu'il porte en lui le maintient dans un présent sans cesse renouvelé, et elle lui ouvre le secret des êtres et des choses chaque fois qu'il est nécessaire. D'ailleurs, il n'a besoin de rien savoir puisqu'il aime. Comme il est un avec toute créature : plante, pierre, planète, cataclysme, maladie, le mystère lui en est donc dévoilé. Telle est la vie du royaume des cieux. semblable à celle du petit enfant qui vient de naître. Voilà comment notre main gauche peut et doit ignorer ce que fait notre main droite.

Ce qui constitue l'homme réel, l'âme, dès qu'elle a commencé son grand voyage à travers la Nature a été revêtue de peaux de bêtes : nous appelons ces vêtements : science, force, courage, énergie, paresse, luxure, colère, génie, poésie, etc. Ce sont les résultats, les mémoires, les archives d'expériences sans nombre; lorsque le retour est proche, notre âme s'aperçoit que tous ces documents si laborieusement amassés ne valent pas grand'chose parce qu'ils sont écrits avec l'ombre de l'orgueil ; elle les abandonne alors, elle récupère len-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

tement sa nudité, son ignorance originelles ; elle devient pauvre d'esprit. Plus rien de la Nature ne se trouve en elle ; tout y est du Père ; dès lors le monde ne peut lui fermer aucune de ses cryptes et les créatures sont devant elle comme un livre ouvert.

*
* *

Voyons un peu comment se passent ces phénomènes psychologiques de la mémoire, dans le plan supra-mental qu'on pourrait appeler le plan des personnes. Une notion, de quelque part qu'elle vienne, arrive à l'homme comme un voyageur dans une cité ; il est présenté aux magistrats : à l'attention, au jugement, à la mémoire qui en prend le portrait et en consigne les déclarations ; puis, suivant les capacités de ce voyageur, le sens commun l'utilise comme ouvrier, l'entendement l'élève à un emploi de direction, ou la sagacité le range parmi les prêtres-savants.

Mais si le maire de la ville est craintif, maniaque, d'esprit étroit, il laissera entrer les voyageurs en grossissant leur dossier de notes innombrables pour la confection desquelles il faudra des bâtiments et des employés. Tous ces êtres-là, cellules nerveuses et autres, occupés à entasser les archives du passé, ne vivront pas ; et quand le palais des archives sera trop grand et les ronds-de-cuir trop nombreux, un incendie ou une révolution viendront liquider ces fardeaux inutiles. De même quand notre mémoire devient trop vaste, elle s'encombre généralement de notions inutiles ou de points de vue faux. Les livres des Jugements dont parlent les prophètes et qui

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

existent réellement dans un certain lieu de l'Univers spirituel (1) sont seuls remplis de choses utiles et vraies. D'où il suit deux conclusions : que la mémoire est un être qui a droit de vivre et dont la culture nous est un devoir ; et que ce n'est pas un dieu devant lequel nous avons à nous prosterner, ne serait-ce que par l'admiration. Que l'homme intérieur comprenne qu'il ne connaît sa mémoire que par l'expérience, qu'il ne sait pas d'où elle vient, ni où elle va, ni ce qu'elle et lui ont de spécial à faire ensemble ; qu'il remette, par suite, au Ciel le soin de la faire travailler, ou mieux de lui indiquer les occasions où il doit la faire travailler. Car, nous n'avons pas le droit de rien laisser en friche ; et cela nous est difficile, après avoir cru comprendre que la volonté personnelle est mauvaise, de continuer à travailler comme si elle ne l'était pas ; cette antinomie est posée par les plus anciennes morales ; l'individu seul peut la résoudre en lui-même.

Mais de ce qu'il est juste de faire travailler notre mémoire, il ne faut pas conclure que nous ayons le droit de la tyranniser ou de l'hypertrophier. C'est cette hygiène mnémotechnique qui est à découvrir.

Quand un homme veut développer son corps, il n'y arrive qu'en le faisant travailler selon les conditions que ses connaissances physiologiques lui disent être les meilleures. C'est la même chose pour les organes de l'homme invisible, avec cette différence qu'alors nous allons à tâtons, parce que notre intelli-

---

(1) Cf. Jacob, *Esquisses du Tout universel.*

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

gence est dans une chambre et ce qu'elle fait marcher dans une autre : il y a bien des ficelles, des leviers, des courants, mais le mur nous empêche de voir exactement le résultat de nos gestes. Voilà pourquoi tant d'apprentis magiciens, yoguis ou extatiques se cassent le nez au cours d'entraînements qui semblent très raisonnables.

Pour en revenir à la mémoire, nous savons à peu près quelles circonvolutions cérébrales la supportent, et c'est tout. Comme nous ne pouvons pas augmenter à notre gré le volume du premier centre pariétal d'association, nous sommes forcés de chercher un entraînement psychologique. Là, il y a des systèmes, des « trucs », des théories. Mais ils ont des défauts. D'abord celui de l'empirisme ; l'homme ne doit rien faire au petit bonheur ; ensuite, il est responsable de tous ses actes : qu'il confie à sa mémoire une notion fausse, le souvenir d'un crime, une science perverse : la mémoire n'est pas un tombeau, mais un livre. Il viendra, à un moment, un être qui tombera sur le mauvais feuillet et en sera corrompu. Alors, dira-t-on, il ne faut rien confier à la mémoire ou presque rien : la conclusion est prématurée. Ce qu'il faut, c'est ramener la mémoire comme toutes les autres facultés, sous les rayons du soleil de justice. Quand l'homme travaille, c'est pour rendre service à lui-même ou à un autre : dans ce dernier cas, il est plus près de la vérité puisqu'il est plus près du sacrifice. Mais, il peut rendre service à un tiers par un mobile d'égoïsme raffiné ; alors il manque son but. Il faut donc que son travail, pour être héroïque à coup sûr, soit difficile à

Digitized by Google



Original from
CORNELL UNIVERSITY

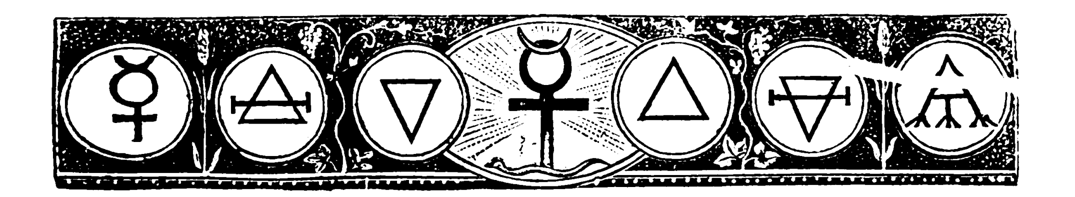
lui-même en même temps qu'agréable à autrui. C'est selon ces deux conditions qu'il faut que notre mémoire travaille. Qu'elle conserve nos souvenirs de honte ou de méchanceté, qu'elle conserve le souvenir de la bonté des autres ; et par ces mots, bonté et méchanceté, pour embrasser tous les objets de la science, il nous suffira de comprendre tout ce qui vit en dehors et autour de notre Moi. On verra que même les notions les plus étrangères à la morale peuvent se classer dans les catégories plus haut indiquées ; une date, un calcul algébrique, une réaction chimique, un nom, une adresse peuvent être bon ou mauvais ; tout ce qui aide le monde, tout ce qui diminue l'égoïsme est bon.

Aussi, peu à peu, la mémoire se retrempera dans ses sources vives ; nos facultés sont actuellement comme des esclaves ; elles travaillent parce que leur maître, la volonté, les fouaille. Quand ce maître ne sera plus cruel et leur donnera l'air, la lumière et la nourriture qui abondent dans les campagnes du Berger, elles commenceront à travailler de bonne grâce. Notre mémoire recevra toute seule l'image des événements et des choses, et servante attentive, se présentera devant nous dès que nous aurons besoin d'elle ; la bonne volonté se montre en cela, comme partout, la meilleure force pour faire marcher le monde, et ce n'est pas sans raison qu'il est écrit qu'elle donne la paix.

SÉDIR.

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY



PARTIE LITTÉRAIRE

ORPHÉE

A M. Giovanni Sbriglia.

Ménétrier divin, quand, folles, enivrées,
Les Bacchantes de Thrace eurent hâté son sort
Et dispersé dans l'Hèbre, en leur cruel accord,
Ses membres pantelants et ses chairs déohirées,

Sa voix, charme éternel des voûtes éthérées,
Prouva que l'art toujours contre tout est plus fort,
L'art, vainqueur de l'oubli, l'art, dompteur de la mort,
L'art qui survit aux dieux, aux dieux qu'il a crées,

Car il pensait encore et scandait en doux vers
Le rythme harmonieux qui régit l'univers,
Le grand secret du ciel où ses yeux pouvaient lire,

Mêlant l'or pur du verbe à l'or pur du couchant;
Et sa tête coupée en flottant sur sa lyre
Exhala, dernier hymne, un ineffable chant.

JULES DE MARTHOLD.

12


Original from
CORNELL UNIVERSITY

Un étrange phénomène lumineux

Les journaux italiens, entre autres *la Stampa* du vendredi 1er août 1902, relatent un étrange phénomène lumineux qui se produit dans une petite localité de la Valteline.

Berbenno Valtelina est un village d'un millier d'habitants, situé à une altitude de 450 mètres sur les contreforts des Alpes. Il est limité à l'ouest par un torrent qui descend jusqu'au fond d'une vallée assez abrupte et va ensuite se jeter dans l'Adda. Autour du village se trouvent de vertes prairies qui recouvrent un terrain d'alluvion dans lequel on a retrouvé des traces de tourbe.

C'est dans cette localité que depuis plus de vingt ans et presque chaque nuit, une flamme ordinairement blanchâtre. mais qui offre parfois des colorations plus vives, apparaît dans un lieu dit Dusone, voisin des prairies.

Elle descend de là suivant un chemin déterminé et va s'arrêter à l'embranchement de deux routes : à ce point elle se transforme en une nuée blanche qui mesure parfois 1 mètre de hauteur sur 3 ou 4 centimètres de largeur et qui se distingue très bien aux rayons de la lune ; ceci fait, la flamme reprend sa promenade, pénètre dans une vigne qui se trouve devant le presbytère où elle reprend sa splendeur primitive, semblable à la lumière du magnésium, avec une agréable teinte bleuâtre. Dans cette vigne elle fait une pause un peu plus longue, puis retourne par le même chemin jusqu'au carrefour ; arrivée là, au lieu de retourner à Dusone, son point de départ, elle chemine du côté opposé, changeant souvent de couleur et de forme et va finalement s'éteindre dans la localité dite Postalesio, décrivant de cette manière une espèce de T.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

D'autres fois, il y a trois flammes ; deux partent en même temps de Dusone, cheminant cependant séparément ; la troisième part de Postalesio, et toutes les trois viennent se réunir et se fondre au carrefour, donnant origine à un globe lumineux qui entre ensuite dans la vigne se trouvant devant le presbytère, quelquefois, mais rarement, la flamme a traversé la place de la cure et alors le globe lumineux s'est élevé, messager de Satan, jusqu'à la hauteur des fenêtres du curé. Il est à noter aussi que l'on n'a jamais vu la flamme entrer dans le cimetière ou se diriger de ce côté.

Cette flamme est donc assez constante dans ses effets, puisque cela dure depuis plus de vingt ans ; mais, à part ces faits, il y a d'autres observations notables à faire. La flamme ÉVITE l'homme, car il suffit de s'en approcher pour la voir fuir plus ou moins rapidement selon la rapidité de l'approche ; ceci est vrai, mais il est encore vrai que les habitants évitent son voisinage par crainte superstitieuse.

Les formes de la flamme varient à l'infini : cône, globe, serpent de feu, lumière tranquille ou vacillante, elle s'allonge depuis 5 centimètres jusqu'à 8 mètres de hauteur, parfois elle se divise en plusieurs flammes ; d'autres fois il se forme diverses flammes qui s'absorbent l'une dans l'autre. Tantôt se glissant le long du sol, tantôt s'avançant par bonds, elle prend une vitesse vertigineuse, puis brusquement s'arrête, immobile ; enfin elle disparaît comme si elle se fût cachée derrière les troncs des arbres. Elle prend à volonté l'aspect et la rapidité d'un bolide et illumine de sa splendeur toute la campagne ; glisse à travers les treillages comme un serpent de feu, puis s'arrête et s'éteint.

Le vent n'influe pas sur son parcours ; elle peut, pour ainsi dire, QUAND ELLE VEUT, cheminer contre le vent et accomplir malgré lui, toutes les nuits, sa promenade régulière. Une fois cette promenade faite, on peut être assuré qu'elle ne se fera plus voir de toute la nuit ; mais il est impossible de prévoir si son apparition durera une longue heure ou seulement quelques minutes.

Telles sont les habitudes et les caractéristiques de l'énigmatique flamme de Berbenno. Toutes ces particularités ont été recueillies de la bouche des habitants et il est

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

à reconnaître que les observations ne sont pas trop scientifiques ; de plus, on ne peut pas savoir si la flamme a été examinée avec le spectroscope, avec l'appareil photographique, avec des thermomètres convenablement disposés, etc., scientifiquement, en un mot. Mais quel sera le savant qui se donnera la peine d'étudier un sujet *aussi peu* scientifique ?

Il n'en est pas moins vrai que les habitants de Berbenno voient, ou au moins disent voir, depuis plus de vingt ans la flamme mystérieuse.

Or, si une *hallucination collective*, sans une cause déterminée et qui dure depuis plus de vingt ans est complètement improbable, il est nécessaire de rechercher l'explication du phénomène dans une cause extérieure, objective, probablement de nature physico-chimique. Mais quelle explication peut offrir la science ?

La première hypothèse est celle qui traite des feux follets, lesquels surgiraient du plateau situé sous Berbenno, terrain d'alluvion ou existe des traces de tourbe et où par conséquent se trouvent des décompositions de matières organiques. Outre ceci, il y a deux faits qui semblent donner vraisemblance à cette hypothèse : le premier est que sur ce terrain eut lieu en 1624 une grande bataille entre Vénitiens, Français et Espagnols, et encore aujourd'hui il est facile de trouver, en ensemençant, des restes d'ossements humains ; le deuxième est que probablement dans le lieu où se trouve le presbytère et son petit cimetière se trouvait autrefois un charnier où ont été ensevelies les personnes mortes du temps de la peste, alors que San Carlo Borromeo était archevêque de Milan (1557). Ceci *démontre* comment existent dans le terrain de Berbenno beaucoup de matières organiques facilement décomposables et capables de développer de l'hydrogène phosphoré, lequel est justement le gaz qui, brûlant dans les cimetières, forme les flammèches dites feux follets.

Mais... il y a beaucoup de mais ! Avant tout, il est difficile de trouver le pourquoi de ces feux qui ne sont apparus que depuis une vingtaine d'années ; et puis, les feux follets suivent le moindre courant d'air, or la flamme de Berbenno chemine contre le vent ; la production de l'hydrogène phosphoré dépend en grande partie de la tempé-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

rature; or la flamme susdite se montre par toutes les températures même les plus froides, même quand le sol est couvert de neige gelée difficilement perméable à un gaz.

Ce qui complique l'explication du phénomène, c'est sa grande régularité, l'identité du chemin parcouru toutes les nuits, le stationnement plus long dans ce point déterminé de la vigne proche du presbytère, sa continuité depuis plus de vingt ans, sa constance, en somme, dans le temps et l'espace; or, tout le monde sait que capricieux et follet sont synonymes. Donc il ne peut être question de feux follets.

Une deuxième hypothèse est celle qui a trait au feu de Saint-Elme, ou autrement dit à une manifestation électrique, laquelle se rapprocherait de cette manifestation spéciale qu'on est convenu d'appeler *fulguration globulaire* et qui a été observée soit dans les laboratoires, soit pendant les orages. On aurait donc à Berbenno une fulguration globulaire à l'état constant et c'est encore cet état constant qui met, comme auparavant, obstacle à l'explication du phénomène.

La science dit que l'oxydation d'une quantité d'hydrogène suffisante pour donner un milligramme d'eau développe assez d'électricité pour charger de 20.000 volts un condensateur d'un mètre carré de superficie et capable de donner une étincelle d'un centimètre; mais, étant données ces circonstances, attribuer ce feu à l'électricité terrestre reviendrait à dire que dans toutes les localités où ces mêmes éléments se retrouvent, les mêmes lumières devraient se produire, et ces localités devraient être en grand nombre au lieu du seul Berbenno cité. Et puis la fulguration est une grande traîtresse, elle fait des ravages; or la flamme de Berbenno n'a jamais occasionné aucun mal même en frôlant les paillers; outre ceci, la fulguration globulaire est toujours... globulaire, et la flamme de Berbenno assume toutes les formes, toutes les dimensions, toutes les teintes; et encore cette flamme dure depuis vingt ans, hiver comme été, par bourrasque ou non et toutes les nuits fait le même parcours.

Et alors! seraient-ce les paysans et les prêtres qui auraient raison quand ils disent que ce sont les âmes des morts qui reviennent pour demander des prières?



Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

Si cela était, ce ne serait pas en faveur de la dévotion des habitants de Berbenno à moins d'un entendement défavorable de la part du bon Dieu ! Et puis, les pauvres âmes n'auraient-elles pas pu se décider à se manifester avant ces vingt ans derniers ? et ne pourraient-elles pas s'exprimer, se manifester, nous ne dirons pas plus clairement, mais plus intelligemment ? Donc, aussi une hypothèse spirite nous paraît un peu insuffisante, sans compter qu'affirmer la présence des esprits n'explique pas le phénomène de leur manifestation aussi étrange, errante, nocturne et aussi peu intelligente.

Seraient-ce des entités astrales voulant attirer l'attention sur quelque drame mystérieux qui aurait eu pour théâtre les lieux qu'elles parcourent d'une façon aussi régulière, et surtout la vigne dans laquelle elles s'arrêtent plus longuement ? Alors ? alors, il faudrait reconnaître que, malgré notre fameuse science supposée et le progrès merveilleux de la civilisation européenne, il se trouve encore des phènomènes de la nature qui se présentent à nous sous la forme peu consolante du point d'interrogation et qu'alors, au mépris de l'incurie et de l'orgueil de nos soi-disant savants, toutes les nuits, avec une impertinente constance, la flamme mystérieuse exécute sa promenade macabre dans les prairies de Berbenno !

Août 1902. Capitaine FRANLAC.

CORRESPONDANCE

Je suis heureuse de faire connaître l'intervention miraculeuse dont la petite Julia vient de me gratifier.

Au mois de juin dernier, dans un procès où de graves intérêts étaient en jeu, mon adversaire faisait comparaître de faux témoins devant anéantir tous mes droits.

Or, le jour de l'enquête, le matin même, je vins trouver

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Julia, la suppliant de me protéger contre les calomnies de ces faux témoins.

Elle me dépeignit la situation telle qu'elle existait : et me dit : « Tu vas voir en ces faux témoins des gens que tu n'as jamais vus.

« Puis, je vois aussi une femme très méchante que tu connais bien et qui te fera tout le mal possible pour sauver ton adversaire.

« Mais, sois tranquille, ne te tourmente plus surtout, je vais te protéger et confondre les mensonges et les calomnies.

« Tu sais, cela va être dur ; car cette femme, je la vois surtout bien audacieuse, bien terrible.

« Mais, laisse-moi partir, je vais m'en occuper, et à 2 heures je serai avec toi devant le juge. »

Ce qui se passa durant cette audience tient vraiment du miracle, car ces faux témoins qui venaient avec l'intention de me perdre par leurs mensonges, se trouvèrent en ma présence absolument désarmés, et quoique le juge ne les interrompît pas une seule fois, ils s'embrouillèrent et finirent par déclarer qu'ils ne m'avaient jamais vue.

Ce qui mit mon adversaire dans une situation des plus... critiques.

Quant à la méchante femme, que je connaissais et dont Julia m'avait parlé, elle vint et commença sa fausse déposition avec cynisme, mais comme une leçon apprise par cœur.

Puis tout à coup elle se troubla, s'embrouilla et s'écria, sous l'empire d'un remords tardif :

« Je rétracte ! je vais rétracter. »

Affolée, elle voulut partir sur-le-champ, n'entendant plus le juge qui l'invitait à se rasseoir.

L'auditoire était des plus surpris de cet incident qui, malgré de pénibles circonstances, avait vraiment son côté comique.

Le résultat est que justice m'est rendue malgré de terribles machinations que Julia seule a su anéantir pour faire triompher une cause honnête et juste.



Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

Bibliographie

Choix de Pensées (1) *et Vie de J.-G. Gichtel*
Par P. Sédir

I

La « petite Collection d'auteurs mystiques » vient de s'enrichir encore. Après la vie de J. Bœhme publiée dans l'*Initiation*, Sédir fait paraître celle de Johann Georg Gichtel.

Les demeures sont nombreuses dans le Royaume céleste et les voies qui y conduisent sont innombrables.

La divine Sophia mena Gichtel vers le Père avec une exceptionnelle rigueur et bon nombre de ceux qui ont senti dans les profondeurs l'immense désir du ciel, reculeraient devant de pareilles épreuves, si elles leur étaient révélées.

La vie de cet ami de Dieu a déjà été extrêmement résumée par Sédir d'après Uberfeld et un nouvel extrait lui ferait perdre tout intérêt. Je voudrais donc seulement développer en quelques pages certains enseignements qu'elle présente, et qui peuvent n'être pas inutiles à ceux qu'intéresse la vie mystique de chaque jour.

II

Après avoir stationné plus ou moins longtemps dans la phase du rationalisme et dans celle du panthéisme, l'étudiant sincère sent un jour s'éveiller en lui la vie du cœur.

A son grand étonnement, il trouve un incroyable bonheur dans les souffrances conscientes du dévouement et du sacrifice; il cesse de voir les fautes de ses frères et toutes les siennes deviennent visibles, l'amour s'éveille dans son âme et son être intérieur tressaille sous la caresse des premiers rayons du soleil divin. Au moment de son évolution, il s'assimile sans effort et avec joie tout ce qui fait

(1) Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

vibrer sa base affective, mais, par contre, il devient extrêmement paresseux pour ce qui est du domaine de l'Intellectuel. Les plus beaux travaux de l'intelligence lui semblent sans attraits et peu à peu son cerveau s'atrophie. A moins d'indications spéciales, à moins que l'Etre ne soit arrivé à une très exceptionnelle perfection, il y a là un danger que Gichtel nous apprend à découvrir. En effet, il sut joindre à une foi profonde, à un état de prière presque constant, un travail intellectuel très grand. Il étudia la linguistique, la théologie, le droit, les mathématiques, l'histoire, la philosophie ! Il eut une correspondance très étendue et sur la fin de sa vie seulement il se contenta de la Bible et des œuvres de Bœhme qui du reste font aussi en partie travailler l'Intellect. — Surtout dans les débuts de la vie mystique expérimentale, il y aurait, je crois, une sorte d'orgueil, de déséquilibre à vouloir négliger le développement d'un de nos centres, et à nous croire assez avancé pour pouvoir vivre exclusivement par le cœur.

N'oublions pas que notre but suprême est d'unir un jour notre cerveau et notre cœur, de reconstituer les deux moitiés de l'âme sœur.

Un autre aspect de la tenue intérieure à quoi doit aspirer le mystique, c'est ce qu'on a appelé la Pauvreté christique. Comme tout ce qui tient à l'ascèse spéciale qui s'efforce de réaliser sur terre les actes du Verbe Éternel, la Pauvreté réelle est facile à énoncer, très ardue à comprendre et très difficile à mettre en pratique. Ne pas trop se plaindre si le ciel nous met un peu à l'épreuve pendant un temps semble déjà très beau ; mais être *heureux* de ne pas avoir le lendemain assuré, s'en remettre avec joie et confiance dans la bonté du Père, cela semble presque impossible même à de bons chrétiens. Gichtel offre dans toute sa vie l'exemple le plus admirable de cette foi absolue et vivante. Jamais il ne désespéra et nul ami de Dieu peut-être ne comprit mieux combien les paroles de Jésus ont une exacte application à notre existence quotidienne. Oui, nous pouvons en être certains. L'oiseau qui plane lentement dans l'azur calme d'un ciel d'été, l'insecte qui dort au cœur de la rose, le coquillage qui s'ouvre sur le sable fin, au bord de la mer, ne sont pas plus sûrs de leur nourriture que l'Homme dont l'âme a *compris* la *bonté* du

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

Christ. C'est là sans doute ce que disait notre mystique à ceux qui venaient vers Lui, et lorsque tout jeune encore il partit pour l'Université de Strasbourg, il ne se demanda même pas comment il pourrait, sans argent, vivre dans cette ville. Aussi, il trouva, dès son arrivée, suffisamment de leçons pour payer sa pension. Nous sommes exposés, nous qui débutons dans cette voie difficile dont l'humilité et la pauvreté gardent les portes, à bien des pièges. Je me contenterai d'en signaler un des plus grands. Comment reconnaître la source de l'argent qui nous vient quand nous en avons besoin ? L'invisible ne pourrait-il pas nous aider par un riche mariage ? un gain au jeu ? un héritage ? C'est à cela que Gichtel répond en refusant le mariage et la fortune, la pierre philosophale même qu'on était venu lui offrir. Il sut toujours découvrir les ruses de Mammon. Mais nous le voyons, selon sa belle expression, *gagner son pain dans la prière*, dans l'abandon constant de sa vie, de sa santé pour les autres ; pour nous, pauvres débutants, nous reconnaîtrons l'aide du ciel parce qu'elle sera souvent le résultat de notre travail. L'effort humain purifie l'or même. Notons donc que nous ne devons pas demander de l'argent, mais simplement nous efforcer de sentir en notre cœur que Jésus nous en enverra au moment voulu, tâcher enfin de réaliser de notre mieux les paroles sereines de l'Évangile. A chaque jour suffit sa peine. Le Père qui est dans le secret sait ce qu'il vous faut avant que vous le demandiez.

Passons maintenant aux enseignements que contient l'existence de Gichtel sur la prière, ce pain de vie aussi nécessaire à notre âme que la nourriture matérielle à notre corps. Nous voyons d'abord que, dès que la prière solitaire lui fut révélée, Gichtel en comprit la supériorité, y vit l'application des paroles du Christ : « Toi, quand tu voudras prier, entre dans ta chambre, et ayant fermé la « porte, prie ton Père qui est dans les cieux. »

Nous y apprenons aussi en lisant la description de terribles combats, des déchirements, des ardeurs extatiques et des joies profondes que Gichtel trouvait dans la prière, à reconnaître l'énorme distance qui nous sépare de ce géant spirituel. Nous ne devons jamais nous lasser dans nos demandes, la bonté du Ciel est infinie et combien de

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

fois la santé d'un malade qui allait mieux a-t-elle empiré parce que nous avons perdu patience et douté! Pendant sept années Gichtel travailla jour et nuit pour sauver un suicidé. Il était emmené en esprit dans les ténèbres extérieures pour secourir le malheureux. Il est bien évident que nous ne pouvons prétendre à un tel degré de perfection dans le fonctionnement de notre organisme fluidique, mais nous pouvons, nous devons demander chaque soir que les heures de repos de notre corps grossier ne soient pas perdues pour notre évolution. Soyons sûrs que notre prière sera entendue et que nos guides nous soutiendront, nous porteront tendrement dans leurs bras et nous feront faire de petits travaux en harmonie avec notre inexpérience. Le Ciel permettra que sans entraînement, sans régime spécial notre corps astral acquière une liberté de plus en plus grande. Notre conscience sera transportée dans le plan spirituel et nous pourrons nous livrer avec joie à la prière ardente que souvent les difficultés de la vie matérielle ne nous auraient pas permis de faire à l'état de veille. Plus nous aurons vivement, non intellectuellement, mais en notre cœur, la sensation de notre faiblesse, plus nous comprendrons à quel point nous avons besoin de la main puissante qui nous soutient, plus notre liberté deviendra grande dans le plan astral. Il n'est pas nécessaire que nous nous souvenions au réveil des actes accomplis pendant la nuit. Les guides sont obligés de tenir compte de notre organisation physique et il ne faut rien presser. Soyons patients et nous serons étonnés des résultats.

Lorsque le bon Gichtel priait pour un malade, ce dernier voyait souvent un ange venir l'assister. Cela nous montre que dans l'univers tout est vivant et a une forme. Souvent un malade rêvera qu'un Etre de lumière vient lui changer son corps et le lendemain il se trouvera mieux. Quelquefois il verra celui qui a prié pour lui combattre avec un être à forme humaine dont l'apparence diffère avec chaque maladie. La guérison ou la mort est indiquée par celui qui triomphe. Si dans le rêve le mystique succombe, la maladie sera la plus forte et réciproquement.

Peu à peu, du reste, le souvenir nous viendra, si c'est nécessaire, et nous nous rappellerons avoir empêché par


Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

notre prière un taureau furieux de se jeter sur une personne que nous connaissons, ou d'avoir dissipé des nuages qui s'amoncelaient sur une famille; chaque fois cela correspondra à quelque chose de réel à un malheur évité. Ce sera un petit travail qu'on nous aura fait faire. Notons ici un piège assez fréquent. On arrive à croire la prière inutile sous le prétexte que, priant constamment, on n'a pas besoin de choisir une heure quelconque pour le travail spirituel. Cette erreur est subtile et on ne s'en aperçoit souvent que longtemps après.

Souvenons-nous également, et nous en voyons des exemples dans Gichtel, que l'action est aussi une prière si elle est faite au nom de celui qui nous a envoyé tel ou tel événement, qui a décidé telle circonstance de notre vie. N'hésitons donc jamais à interrompre une prière pour rendre service à un de nos frères. La tension continue vers le Père est du reste impossible et engendrerait le doute.

Voilà les quelques réflexions que peuvent suggérer les pensées et la vie de Gichtel. Il y a encore beaucoup à puiser dans le petit livre que Sédir met à notre disposition. J'ai voulu seulement engager quelqu'un de ceux qui cherchent Jésus à le lire et à en profiter.

Voici en terminant quelques-unes des pensées se rapportant aux idées qui précèdent :

***

La pauvreté christique est le premier signe du régénéré.

***

Saisir l'humilité et s'y tenir inébranlablement attaché.

***

La foi commence quand tous les moyens naturels sont épuisés.

***

Le superflu que Dieu nous envoie, nous devons le donner aux pauvres.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

*
* *

La pauvreté christique est un grand mystère.

Elle ne se trouve que dans le mariage spirituel, avec Sophia. On se fie à l'invisible tout à fait, de sorte que Dieu veut ce que la créature veut et celle-ci veut toujours la volonté de Dieu.

*
* *

J'entends par prière non prononcer des paroles, mais converser en esprit avec Dieu par un langage sans mots.

*
* *

Quand notre esprit est fatigué de prier, qu'il se réconforte avec une petite lecture.

G. Phaneg.

Docteur Ely Star, *Les Mystères de l'Être*, gr. in-8, chez Chacornac. — Quelle que soit l'opinion que l'on se forme des théories exposées par M. Ely Star, il faut avant tout reconnaître la parfaite sincérité morale et la grande conscience intellectuelle qu'il a apportées à ce travail. On peut ne pas accepter les conclusions de l'auteur, dire que les plans de l'univers énumérés par la tradition ne sont pas tous mentionnés, estimer que les nombreux extraits d'œuvres antérieures que M. Ely Star a résumées ne sont pas réunis en un faisceau assez synthétique : ce ne seront là que des critiques de détail, vues par les seuls spécialistes, et que le grand public laissera inaperçues.

Ce qu'il faut aux « gens du monde », ce sont des exposés clairs, lumineux, débarrassés de termes techniques, laissant de côté les spéculations métaphysiques, pour fournir au bon sens des preuves convaincantes, des récits intéressants, une philosophie plus lumineuse que profonde, des pratiques simples et facilement vérifiables : toutes ces choses se trouvent dans ce livre, et elles suffiront amplement à provoquer et à légitimer son succès. — D'ailleurs, M. Ely Star nous informant que cinq années d'études dans un cercle fermé l'ont pourvu des grades supérieurs de l'adeptat, nous nous inclinons devant les idées qu'il nous présente. Cependant, nous constaterons que,


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

par exemple les Kabbalistes n'ont jamais enseigné que leurs sephiroth correspondent aux planètes physiques ; par contre, on trouvera dans ce livre de très claires explication sur les nombres d'après Lacuria et une étude originale sur les divisions du Tarot par 22, 40 et 16. Enfin la vénération que l'auteur professe pour le Christ nous rend ses convictions respectables et nous fait ressouvenir un peu tard peut-être que nous ne devons pas juger nous-mêmes.

S.

REVUES ET JOURNAUX

Parmi les revues reçues, le *Devoir*, *Psyché*, le *Spiritualisme moderne*, la *Revue spirite*, le *Theosophist*, le *Journal du Magnétisme*, l'*Étincelle* de l'abbé Julio, le *Light*, signalons une nouvelle revue éditée par F.-L. Voisin à Londres, *Anubis*. On y trouve des études du Docteur Wynn Westcott, de Respiro, le disciple de Thomas Lake Harris, du comte de Glenstrae plus connu sous le nom de Mac Gregor Matthers ; la tendance est le polythéisme restitué.

PREMONITIONS

L'auteur du récit qui va suivre est Mlle Joséphine Goorens, couturière, âgée de cinquante-trois ans, demeurant à Dunkerque, 8, rue de l'Abattoir. C'est une personne de caractère rassis et qui paraît digne de foi.

« Quelques jours avant la mort de ma mère, étant encore toute jeune fille, je lui demandai de m'apprendre à bien faire la lessive ; elle me dit comment mettre le linge en trempe et ajouta : « Le chaudron plein d'eau et de linge « est trop lourd pour toi ; quand il sera temps de l'accro- « cher à la crémaillère pour faire bouillir l'eau, tu m'appel- « leras ; je viendrai pour t'aider à lever le chaudron. »

« Ce jour-là un incident m'empêcha de faire la lessive ; à quelques nuits de là, je rêvai que je perdais des dents. Ma mère, à qui je racontai ce rêve et qui savait ce qu'était la double vue, me répondit : « C'est le signe que je vais « mourir. »



Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

« Le soir même en effet elle était à l'agonie ; M. Deswarte, alors doyen, vint la voir et la pria de pardonner à son lit de mort, à sa sœur, Mme Déodic-Poiret ; ma mère n'avait jamais pardonné à sa sœur, plus âgée qu'elle de dix ans, de lui avoir enlevé son bon ami après avoir mangé son bien pendant leur jeunesse d'orpheline.

« Ainsi exhortée par le prêtre, ma mère répondit « qu'elle « pardonnait, mais qu'il fallait que sa sœur vînt avec elle « devant Dieu au grand jugement ».

« Cela se passait et ma mère mourut vers huit heures et demie, un vendredi, dans la semaine de la ducasse (vers le 24 juin par conséquent), en 1862.

« Le lendemain, à huit heures du matin, nous reçûmes une lettre nous annonçant la mort de ma tante.

« Le surlendemain peut-être, comme nous n'avions pas beaucoup de linge de rechange à la maison, il fallut laver ; ayant préparé le chaudron, au moment de le soulever pour l'accrocher à la crémaillère, je repensais aux paroles de ma mère. Je le trouvais trop lourd pour ma force ; je songeais à retirer une partie du linge, quand subitement le chaudron fut comme soulevé par une force étrangère et s'accrocha presque de lui-même au crochet. Je fus si effrayée que je courus hors de la maison chez une voisine, Mme Janvel, morte malheureusement aujourd'hui.

Depuis lors je ne me souviens que de trois faits anormaux. Avant de voir chez vous le fascicule de *Chine et Ceylan* (1) que vous m'avez montré, j'avais, la nuit précédente, rêvé de deux prêtres en blanc sous un berceau de feuillages, et le souvenir que j'ai gardé de ce rêve se rapporte assez exactement à une gravure que vous m'avez fait voir, le lendemain, dans ce fascicule.

« Le second fait est plus précis. Nous avions été, ma vieille amie Sophie, avec laquelle j'habite, et moi, à la procession de Furnes. Prenant le café chez des connaissances, on parla de la ville, qui était tranquille et pieuse et où la vie n'est pas chère, et Sophie demanda à ses amis s'il n'y avait pas un commerce modeste à la reprise duquel pussent suffire nos petites économies.

(1) Livraisons trimestrielles publiées par la Compagnie de Jésus au sujet des missions d'Extrême-Orient.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

« On nous promit de nous écrire s'il se rencontrait quelque chose de pareil.

« Quelque temps après je rêvai que nous avions loué sur la grande place de Furnes le bas d'une singulière maison avec une sorte de tourelle et un souterrain qui, faisant le tour de la place, allait jusqu'à l'église et qui était inondé quand il y avait une crue du canal.

« Je racontai ce rêve à Sophie. Peu de temps après, elle reçut de Furnes une lettre lui proposant la reprise désirée; elle partit et reconnut la maison que je lui avais décrite; ayant demandé s'il n'y avait pas aussi un souterrain, il lui fut répondu que si, et mon amie, qui était assez superstitieuse, fut tellement frappée de ces choses étranges où elle croyait voir l'action du diable, qu'elle renonça à l'affaire et revint à Dunkerque sans vouloir conclure la reprise.

Le dernier fait est le suivant : nous habitions alors toutes deux, en Basse-Ville, deux chambres d'une maison de derrière; dans la maison de devant, je me souviens, il y avait une forge. Je rêvai que de mon lit, après avoir entendu un bruit terrible, je voyais la rue, et que tous les meubles de la chambre étaient renversés.

« Un an après, le propriétaire fit démolir et reconstruire pour l'exhausser la maison de devant; une nuit, le mur s'écroula avec un fracas terrible et si malheureusement que son écroulement creva le mur de la maison de derrière, et que de mon lit, saine et sauve par hasard, au milieu de mon mobilier en miettes, je pouvais voir la rue à travers les décombres. »

Nous n'avons pu vérifier ces faits à cause de leur date déjà ancienne et de la difficulté d'en retrouver les témoins morts ou disparus actuellement.

(*Rosa Alchemica.*)

E. D'HOOGHE.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris-Tours. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

VIENT DE PARAITRE

A LA

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

PARIS — 50, Chaussée d'Antin, 50 — PARIS

PAPUS

COMMENT ON LIT DANS LA MAIN

Un vol. in-18. . . . . .   3 fr. 50

(*Réédition du* Traité de Chiromancie *de* PAPUS,

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

En vente à la librairie Paul OLLENDORFF, 50, Chaussée-d'Antin

ÉDITIONS DE L'INITIATION

ALBERT POISSON

L'Initiation Alchimique

Treize lettres inédites sur la pratique du *Grand-Œuvre*, avec préface du Dr MARC HAVEN et un portrait d'Albert Poisson, 35 pages. . . . . **1 franc**

M. FRANCO

Les Sciences Mystiques

CHEZ

LES JUIFS D'ORIENT

68 pages . . . . **1 fr. 50**

SEDIR

Le Bienheureux Jacob Bœhme

Le cordonnier-philosophe

RELATION VÉRIDIQUE DE SA VIE ET DE SA MORT DE SES ŒUVRES ET DE SES DOCTRINES

D'après les Récits

D'ABRAHAM VON FRANKENBERG DES Drs CORNELIUS WEISSNER, TOBIAS KOBER, DE MICHEL CURTZ ET DU CONSEILLER HEGENITIUS

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

PARIS — 50, *rue de la Chaussée-d'Antin*, 50 — *PARIS*

Vient de paraître :

SÉDIR

Éléments d'Hébreu

COURS DE PREMIÈRE ANNÉE

PROFESSÉ A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

(Lettre-Préface de Papus)

Brochure in-8 de 48 pages . . . . **1 franc**.

PAPUS ET TIDIANEUQ

L'Occulte à l'Exposition de 1900

AVEC LES PLANCHES REPRÉSENTANT LES AISSAOUAHS

Brochure de 28 pages. . . . . **1 franc.**

JOANNY BRICAUD

Dutoit-Membrini

UN DISCIPLE DE SAINT-MARTIN

Brochure de 20 pages. . . . . **0 fr. 50**

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

AVIS A NOS LECTEURS

*Les œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin ont été rééditées sous la direction de l'***Ordre Martiniste.**

Chacune de ces rééditions est absolument conforme à l'original. Il est donc inutile de payer 25 ou 30 francs des volumes qu'on peut avoir à bien meilleur compte dans leur texte intégral.

On trouvera à la **Librairie Paul OLLENDORFF,** 50, *Chaussée d'Antin :*

LE TABLEAU NATUREL

Des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers

Un volume in-8 au prix de **7 francs**

ET

L'Homme de Désir

Un volume in-8 au prix de **7 francs.**

Ces rééditions sont tirées à petit nombre d'exemplaires et seront vite épuisées. Nos lecteurs doivent donc se presser.

Prime aux Lecteurs de l'INITIATION

Contre remise de ce bon, le volume « le Tableau Naturel » sera vendu **cinq francs** *au lieu de sept, port à la charge de l'acheteur.*

Paris-Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY